

Wéto ermeil

Solidarité
Convivialité

BULLETIN DE LIAISON DES VÉTÉRINAIRES RETRAITÉS

2^{ème} Edition.

Volaille!

Chanson de circonstance
composée pour le punch de réception des nouveaux élèves
de l'École vétérinaire d'Alfort
(année 1886.)

par

Hector Lermat
Élève de 4^{ème} année
et

Hector Raquet
Élève de 3^{ème} année

Prix net
Grd. Format 1^{fr}00.
p^l Format 0,30.

MAISON BRAHY
50 rue du pont d'Ile 50
LIÈGE.



VOYAGE
17 - 24 Juin
"L'Écosse"
page 34

RASSEMBLEMENT NATIONAL
4 - 9 Octobre
"La Boile"
page 36

Sommaire

- Édito du président p. 3
- Social p. 4-5
 - *Nouvelles sociales*
- Dates à retenir p. 5, 10, 33
- Les associations p. 6-7
- Bibliographie p. 8-10
- Petits écrivains et poètes .p. 11-14
- Le courrier des lecteurs .p. 15-19
- Semaine nature p. 20
- Souvenirs d'école p. 21-23
- Pour rire un peu p. 24-25
- Dans les promos p. 26-27
 - *Promo Toulouse 48*
 - *Promo Lyon 53*
 - *Promotion César Adeline - Lyon 55*
 - *Promo Toulouse 53*
- Dans les régions p. 28-29
 - *Haute-Normandie*
 - *Midi-Pyrénées*
 - *Indre-et-Loire*
 - *Maralpins*
 - *Languedoc-Roussillon*
 - *Bourgogne*
- Carnet p. 30-32
- Voyages p. 33-34

Directeur de la publication : Roger VÉRY
Rédacteur en chef : André FREYCHE
Dépôt légal : 901
ISSN 1299-250X

Imprimerie Gatignol & Fils
Royan - RC 79B45

Nous arrivons à notre numéro 24. Notre Bulletin continue. Cette année encore, les trois activités principales du GVR auront connu la même fréquentation que les années précédentes. La Semaine Nature enthousiasme toujours autant - merci LEROUX - le Voyage a été somptueux, son organisation parfaite - merci LUCIEN - la rencontre d'automne a une fois encore attiré beaucoup de confrères, une réussite - merci VERY ! on y a discuté de l'avenir du Groupe, il en est ressorti un Bureau (élection tous les 3 ans, la dernière, c'était Trégastel).

- Le nouveau Bureau : Président : VERY Roger.
Vice président : LEROUX Jean.
Trésorier : COLIN Jean Claude.
Fichier : DANCER Georges.
Véto-Vermeil : FREYCHE André.
Social : BOURGEOIS Louis.
Relations avec l'UNRPL : LEROUX Denise.
PEKER Jacqueline.
Voyages : LUCIEN Georges.
- La Trésorerie : au 01/01/2003 "en caisse" 7 512 €
"estimation" pour 2003 : +/- 15.000 €.

Comme nous ne sommes pas là pour "faire des profits", ces sommes nous servent de matelas de sécurité ; le total actuel est suffisant. Par conséquent les cotisations 2004. passent de 5 à 4 AMO (vétos), à 2 AMO pour les Veuves.

Dans la rubrique "courrier des lecteurs", une correspondance de notre confrère G. BARRIERE (A 45), nous proposait (et il nous les a fait parvenir) les photocopies des "Sonnetts du Vétérinaire" ainsi que l'affiche qui annonçait la deuxième édition de "Volailles" que lui avait dédicacée l'auteur en 1944. Ce sont des documents qui font partie de nos traditions ; certains les retrouveront sur le CD "Chansons d'Ecole". Nous remercions vivement G. BARRIERE.

Les Sonnetts sont certainement connus de quelques confrères, leur illustration par Marcel Picault, n'est pas sans rappeler celle des "Pieds Nickelés, de la Famille Fenouillard, du Savant Cosinus ou du Sapeur Camembert" (ces livres qui ont fait le bonheur de notre enfance). Christophe était presque contemporain de H. Lermat et de H. Raquet, un précurseur de la BD. Nous publierons quelques uns de ces sonnets. J'espère que, quelle que soit leur école, nos lecteurs, apprécieront l'illustration de notre "Une de Couverture" par Hector Raquet, et aussi celle des Sonnets.

Remercions ceux qui nous envoient des articles, des documents, mais qu'aucun n'oublie que Véto Vermeil, c'est 36 pages... c'est peu ! Un autre détail : si possible envoyez des originaux pour les photos, ils vous seront rendus...mais pas de photocopies, ni de photos par le Net. Merci encore.

A. F.

Ci-dessous les coordonnées de notre trésorier et du Président du GVR :

- J.C. COLIN - Groupe National des vétérinaires retraités
14, rue Louison Bobet. 91280 St PIERRE DU PERRAY. tel : 01 60 75 12 78.
- Roger VERY - 9, rue Jean Zay. 54300 LUNEVILLE - tel : 03 83 74 22 68.

TOUS NOS LECTEURS PEUVENT PARTICIPER AUX DIFFÉRENTES RUBRIQUES DE VÉTO VERMEIL

Editoriaux • Humour • InfosRetraités • Social • Economie • Gestion et transmission du patrimoine • Santé-Caisse de Retraite • Voyages (bonnes adresses dans ma Région, bons trucs) • Souvenirs (professionnels, d'école) • Rencontres dans les régions • Réunions de promos • "Ils nous ont quittés" • Histoire professionnelle • Nos Maîtres • Petits poètes et écrivains • Loisirs (bons trucs) • Dates à retenir • Documents anciens • Courrier des lecteurs • "J'ai lu pour vous" (bons bouquins, articles intéressants) • Bibliographie • (*envois avant le 1/7/04 pour parution dans le N° 25*).

Envoyez vos articles au rédacteur : A. FREYCHE. 2, rue de la Paix 17200 ROYAN - tél. 05 46 38 28 19 - e-mail : andre.freyche@wanadoo.fr
Tous nos lecteurs peuvent participer à la rédaction de ces rubriques en envoyant des articles courts, accompagnés de documents ou de photos.

Pour que le Groupe des Vétérinaires Retraités ait plus de moyens pour Vétovermeil et pour toutes ses autres tâches. Pour que nous soyons mieux représentés dans la défense de notre retraite et de tous nos autres intérêts,

Adhérez et cotisez au Groupe National des Vétérinaires Retraités. Participez à ses activités., ALIMENTEZ VETOVERMEIL.

adressez vos cotisations : ("retraité" : 47,00 € - "Veuve" : 24,00 €) au trésorier du groupe (il vous sera envoyé un reçu pour déduction fiscale) :
M. COLIN J.C - 14, rue Louison Bobet. 91280 St-PIERRE-du-PERRAY



a bouge quant à nos relations avec le SNVF. Lisez ce communiqué :

**COMMUNIQUÉ du SNVF
en date du 11 décembre 2003**

(signé à Paris des Présidents R. ALLAIRE pour le SNVF
et R. Véry pour le GNVR).

« Après réunion de concertation tenue dans les locaux du SNVF, le 11 décembre 2003, les représentants du GNVR (Drs Véry, Saigre, Colin, Leroux Jean et Leroux Denise) et les représentants du conseil d'administration du SNVF (Drs Allaire, Andrillon, Kieffer et Lux), ont confirmé la volonté des mandants du GNVR de rester au sein du SNVF, et décidé de proposer au prochain conseil d'administration du SNVF du 27 janvier 2004 un aménagement de la cotisation du GNVR due au SNVF pour l'année 2003 ».

Prenez connaissance de la circulaire envoyée aux membres de notre conseil d'administration le 18 décembre 2003 :

« Mon cher Confrère,

A l'issue de la concertation, nous avons approuvé le communiqué ci-joint. Nous avons mission d'appliquer la politique définie à Cholet :

- 1°- assurer notre indépendance
- 2°- trouver un accord avec le SNVF

Les entretiens furent francs mais restèrent de bon ton. Pour comprendre ce communiqué il faut d'abord parler d'avenir. Bien entendu au conditionnel; le SNVF est en train de se restructurer, et ce n'est pas facile entre les demandes, les contraintes réglementaires et les incidences fiscales. Mais la volonté est de former une structure associative et fédérative de syndicats, ou associations vétérinaires indépendantes qui s'y regroupent. Nous avons déjà suggéré que « les différents groupes soient traités différemment après négociation et selon les services demandés et les moyens qu'ils ont ». Cette proposition semble avoir reçu un accueil favorable.

**Edito
du Président**

Donc notre indépendance, si elle n'est pas effective ce jour, puisque nous avons consenti à rester dans l'ancienne structure, le sera demain. Nous y veillerons ; nous pouvons attendre puisque normalement les statuts seront promulgués en 2004.

Deuxième volet, trouver un accord avec le SNVF en attendant cette échéance. Le problème qui s'était posé en 2002 était qu'une augmentation de la cotisation risquait de faire fuir nos adhérents, d'où la nécessité d'une action rapide avant le 1^{er} janvier 2003. Si j'en crois la teneur du communiqué, cette action a porté à réflexion ; le président, pour raison statutaire n'a pu décider seul d'un aménagement de notre cotisation et doit en référer à son conseil d'administration.

Nous avons immédiatement réglé la cotisation de 1 AMO/ cotisant soit une somme de 12 100 €. Voilà donc un accord trouvé, sous réserve du vote de ce C.A. »

Signé: COLIN JC SAIGRE M.
LEROUX D. VERY R.
LEROUX J.

Vous serez tenus au courant de la situation dans le prochain numéro de "Véto Vermeil" (Août 2004) ; je ne pense pas qu'entre temps elle évolue notablement. En attendant, nous apporterons notre pierre dans l'édification de la prochaine structure. Vu la direction vers laquelle la réflexion se dirige, nous sommes enclins à l'optimisme.

Le Président, R. VERY

GROUPE DES VETERINAIRES RETRAITES

Président : **VERY Roger**

Trésorier, fichier des cotisants : COLIN Jean-Claude - Délégué aux voyages : LUCIEN Georges

Vice-Président, et Semaine Nature : **LEROUX Jean**

Délégué Social : BOURGEOIS Louis - Délégué à Véto Vermeil : FREYCHE André

DELEGUES REGIONAUX

ALSACE	LUX	Victor	17, rue des Acacias	67270 HOCHFELDEN	(A54)	03 88 91 50 90
AQUITAINE	RASCOL	Jean	Av de Lattre de Tassigny	47190 AIGUILLON	(T54)	05 53 79 64 47
AUVERGNE	LUCIEN	Georges	Chemin du Pal	03290 Dompierre/Besbre	(L63)	04 70 34 67 12
B. NORMANDIE	MOISANT	Claude	Méheudin	61150 ECOUCHE	(A56)	02 33 35 58 66
BOURGOGNE	GUILLIEN	Roger	8, Av de la Gare	21250 SEURRE	(A42)	03 80 20 45 45
BRETAGNE	DAUNAY	Philippe	25, rue de Beaumanoir	35490 SENS DE BRETAGNE	(A57)	02 99 39 54 55
CENTRE	MOREAU	Henri	Res du Moulin A9. Pl J. Moulin	41200 ROMORANTIN	(L48)	02 54 76 65 73
CHAMPAGNE	MESUROLLE	Charles	10, Av Gal Leclerc	10200 BAR SUR AUBE	(A55)	03 25 27 06 21
CORSE + PACA	BAUDOUIIN	J. Claude	4, Av des Esclots	05500 St BONNET EN CHA	(L60)	04 92 50 14 26
	DAYNES	Pierre	152, Av des Magnolias	06700 St LAURENT DU VAR	(T54)	04 93 07 85 36
FR. COMTE	DUMONT	Philippe	rue Beauregard	70700 GY	(L53)	03 84 32 82 12
Hte NORMANDIE	CHARLES	J. Gabriel	6 rue Duhamel Daniel	76220 GOURNAY EN BRAY	(L53)	02 35 90 07 34
I. DE FRANCE	LEROUX-B	Denise	2, rue Chamfort	75016 PARIS	(L60)	01 42 30 52 55
I. DE FRANCE	COLIN	J. Claude	14, rue Louison Bobet	91280 St PIERRE DU PERRAY	(A57)	01 60 75 12 78
L. ROUSSILLON	JOUANEN	Claude	31, avenue du Pasteur Rollin	30140 ANDUZE	(T55)	04 66 61 63 33
LIMOUSIN	LEROUX	Jean	21, Av Henri de Jouvenel	19130 OBJAT	(A55)	05 55 25 01 38
LORRAINE	VERY	Roger	9, rue Jean Zay	54300 LUNEVILLE	(A55)	03 83 74 22 68
MIDI PYRENEES	BAERT	J. Claude	22, rue Ibos	31200 TOULOUSE	(T63)	05 34 40 82 53
NORD	HAUWEN	Bernard	47, rue de l'Eglise	59190 HAZEBROUCK	(A55)	03 28 41 88 95
PAYS DE LOIRE	BOURGEOIS	Louis	1, Bd du Tertre	44270 MACHECOUL	(A58)	02 40 78 51 28
PICARDIE	SALMON	Gérard	46, rue Sadi Carnot	80140 OISEMONT	(L55)	03 22 25 80 97
P-CHARENTES	FREYCHE	André	2, rue de la Paix	17200 ROYAN	(T59)	05 46 38 28 19
RHONE ALPES	MEMERY	Georges	81, Cours Emile Zola	69100 VILLEURBANNE	(A54)	04 78 93 92 85

Fichier des retraités : DANCER Georges - 9, Square St-Charles - 75012 PARIS

Représentant UNRPL : LEROUX-B. Denise. Suppléante : PEKER Jacqueline

Pour que le Groupe des Vétérinaires Retraités ait plus de moyens pour Véto Vermeil et pour toutes ses autres tâches ; pour que nous soyons mieux représentés dans la défense de notre retraite et de tous nos autres intérêts ; adhérez et cotisez au G.V.R., participez à ses activités

ALIMENTEZ VÉTO VERMEIL

Un certain nombre de Confrères retraités, souvent depuis longtemps, ont eu la désagréable surprise de recevoir, fin Août, un appel de cotisation de Sécurité Sociale, au titre de leurs revenus 2001 et 2002 à régler avant le 1^{er} Octobre, or pour l'instant, un vétérinaire ne perçoit que des "rentes" sur lesquelles les prélèvements sociaux sont effectués à la base. En la matière, la Caisse Nationale d'Assurance Maladie des Professions Indépendantes a reconnu son erreur, et, s'est excusée de cet appel de cotisation dû à...un incident informatique.

A ce sujet, si, jusqu'à présent il n'y avait que des allocataires et des cotisants, ce ne sera plus vrai en 2004. La loi du 21 Août 2003 permettra, à compter de Janvier, de cumuler retraite et activité salariale ou libérale. Quelques Confrères seront peut-être tentés de compléter une rente insuffisante en reprenant un travail à temps partiel. Cela ne devrait pas poser de problème, s'il s'agit d'un salariat, car ce sera du domaine des CRAM, par contre, en exercice libéral, il faut attendre la parution des décrets de règlement d'administration publique, pour savoir comment ces revenus influenceront sur une retraite déjà liquidée.

Les médias nous ont informés de la situation préoccupante de la Sécurité Sociale. Nous savons, d'ores et déjà, qu'un certain nombre de médicaments seront moins bien remboursés. En conséquence, les assurances complémentaires maladie auront à faire face à une augmentation de leur part, qui se traduira par un accroissement des cotisations de l'ordre de 5%, selon les premières estimations. Or, bon nombre de retraités, et, surtout, de veuves, ont des rentes tout juste suffisantes.

Avec de telles ressources, ils n'auront plus le plein accès à des soins de santé non vitaux, et, en outre, ne pourront pas se garantir en contractant une Assurance Complémentaire Maladie, dont le coût correspond à 2 ou 3 mois d'allocation. Ils constateront, très amères, qu'ayant travaillé et cotisé toute leur vie, ils sont moins bien traités que les titulaires de la CMU. De plus, les retraités sont privés de la déductibilité fiscale des charges d'assurances complémentaires, qu'elles concernent la maladie ou la dépendance. Pendant toute leur carrière, ils ont contribué à maintenir le bon état sanitaire des animaux et de leurs productions. En ce sens, ils ont créé de la richesse nationale, probablement, plus que beaucoup d'autres. Il s'agit là, d'une injustice qu'ils acceptent mal, et, qui leur laisse l'impression que cet apport a été oublié.

Il semble qu'ils soient devenus une charge insupportable. Un de nos Confrères a eu l'opportunité d'informer le père de

François Fillon, retraité lui-même, de ces problèmes ; il a convenu de la justesse de notre réflexion, et, devait intervenir auprès de son fils. Par ailleurs, nous avons fourni, sur ce sujet, un argumentaire à la Confédération Nationale des Retraités des Professions Indépendantes, accompagné de la motion de Giens qui est toujours d'actualité. Cette branche retraite de l'UNAPL a adressé une lettre à Monsieur le Ministre des Affaires Sociales pour lui exposer la situation paradoxale des actifs qui perdent cette déductibilité en devenant retraité. D'ailleurs, n'est-il pas préférable d'inciter à prendre une couverture complémentaire, plutôt que d'avoir à intervenir lorsque la situation devient catastrophique ? Comme nous adressons Veto-Vermeil à nos Confrères parlementaires, nous pensons pouvoir compter sur leur appui pour défendre ce dossier. De plus, si des Confrères entretiennent des relations privilégiées avec ces mêmes élus, ne serait-il pas souhaitable qu'ils confortent notre démarche ? (*)

Pour terminer, compte tenu de l'inflation constatée en septembre, et, des décisions prises lors de la réforme de 1997, nos allocations seront majorées de 0,93 % en 2004. ■

L. BOURGEOIS

(*) ndlr : dans un volumineux dossier, notre consoeur M^{me} Denise LEROUX, nous informe de la réunion du CNRPL, le 05/11/03, qui a vu la nomination de notre consoeur le Dr Jacqueline PEKER, en remplacement du Dr BAYSSE démissionnaire, (elle suppléera D. LEROUX). Elle nous fait part aussi de ses interventions auprès de plusieurs de nos confrères parlementaires et des réponses de 4 d'entre eux, au sujet de cette injustice législative qui fait que (comme le rappelle notre confrère BOURGEOIS, ci-dessus) lorsqu'il passe du statut d'actif à celui de retraité, le professionnel libéral, en même temps qu'il voit diminuer considérablement ses revenus, perd entre autres la possibilité de déductibilité fiscale de ses cotisations d'assurance complémentaire (...la plupart d'entre nous, les anciens, n'a d'ailleurs jamais eu cette possibilité, au cours de sa vie active, et bien sûr ne l'a pas en tant que retraité ...). De ces interventions de notre consoeur, l'une a entraîné une réponse courtoise du ministre des finances (au Dr Michel LEJEUNE)... : "renvoi à une Loi ultérieure !", l'autre, question écrite du Dr Gabriel BIANCHERI à M. le ministre de la santé, ...réponse à peu de chose près identique... !).

INSTITUT MERIEUX
LYON

I. F. F. A.

INSTITUT DE SEROTHERAPIE
TOULOUSE

CONTRAT D'ASSURANCE GROUPE VÉTÉRINAIRES

SOUSCRIT SOUS LE N° 472.659/10.899 AUPRÈS DES COMPAGNIES DU SOLEIL

SOCIÉTÉS ANONYMES FRANÇAISES D'ASSURANCES
SUR LA VIE ET CONTRE LES ACCIDENTS

SIÈGE SOCIAL : PARIS IX° — 44, RUE DE CHATEAUDUN

ci-dessus le Fac Similé du contrat collectif passé par quelques uns de nos instituts producteurs de vaccins dans les années 1965 à 68. Mérieux, respecte sa parole. C'est Le GAN (contrat : 32.174 - M/41 - JL, réf. Institut Mérieux) qui a pris la relève de l'ex "SOLEIL" et vous indemniserà suivant les engagements pris alors. Notre confrère PIERSON nous adresse la lettre du GAN - Gestion Collectives, l'informant tout récemment du paiement d'un petit capital.

s'adresser à Monsieur LOWAGIE - tel : 05 56 43 35 23 qui suit ce dossier.

(munissez vous, si possible, de vos justificatifs).

GAN VIE - Cours Charles - Bricaud - 33057 Bordeaux Cedex - Tel 05 56 43 30 00

(ndlr : j'avais été réglé très rapidement courant 1994 par cette société. Par contre, je n'ai jamais eu personnellement aucune nouvelle, malgré mon acharnement (lettres recommandées avec accusés de réception à diverses adresses successives et à diverses reprises), du "Régime de Retraite et de Prévoyance signé par ROGER BELLON, auprès de "LA FEDERATION CONTINENTALE", en faveur de ses clients vétérinaires... tout le monde ne se fait pas la même idée des engagements pris !)

Date à retenir

promo LYON 52

Prochaines Retrouvailles 10 au 14 mai 2004 à CABOURG (Calvados).

Contact : Colette LAURENT. 93, Av Ledru-Rollin. 75011 PARIS.

Tel : 01 43 57 55 68 ou 02 32 55 51 18.

promo TOULOUSE 1955

Prochaine réunion fin Mai ou début Juin 2004 : AIX les BAINS.

Contact : Jacques GUIBERT. 17, rue de la Colline St JOSEPH. 13009 MARSEILLE. tél : 04 91 26 74 65.

(communiqué par C. JOUANEN 30140 ANDUZE. tel : 04 66 61 63 33)

un projet qui vaut le détour !!

Les 4 et 5 Mai 2004, les vétos du CENTRE et de POITOU-CHARENTES vous invitent à leur sortie annuelle (limité à

50 places. Prix : 170 €)

1^{er} jour. matinée : Saintes et ses monuments Gallo-Romains. Déjeuner en bord de Charente dans un ancien moulin du XVII^e Siècle.

après midi : le haras national : ses chevaux, et le Baudet du Poitou ; suivi d'une dégustation de Pineau des Charentes.

2^e jour. en matinée : Marennes au cœur du pays ostréicole. Croisière commentée : l'huître sa culture, suivi d'un repas de fruits de mer. Séparation dans l'après midi.

Contact (pour inscription) : André FREYCHE. 2, rue de la Paix. 17200 ROYAN. tel : 05 46 38 28 19.

Inscriptions : acompte de 100 €, fin Mars, le solde soit 70 €, avant fin Avril.

Tous ceux qui sont intéressés (dans la limite de 50 inscriptions) recevront le programme complet, les plans "ad hoc", l'adresse de l'hôtel et son Numéro de téléphone pour réserver éventuellement la nuit du 3 Mai.

(Hôtel 2**, neuf, très confortable, calme, prix de "groupe")

Comme toute association caritative, l'Association Centrale des Vétérinaires peut continuer à aider ses sociétaires dans la détresse, en partie grâce aux adhésions ; elles sont malheureusement en diminution, alors que les personnes à secourir sont toujours aussi nombreuses et que notre association a décidé depuis quelques années d'aider des étudiants boursiers dans chaque école vétérinaire et de modifier ses statuts pour pouvoir le faire.

Pour partie les sommes que nous consacrons aux secours proviennent d'un legs important fait à notre association, reconnue d'utilité publique en 1893, par le Docteur Jean-Baptiste Victor EVEN, en 1932. Ce confrère qui avait fait fortune en Argentine, sans descendance, avait racheté le domaine de la Massaye, où ses parents étaient fermiers. Ce domaine, à proximité de Rennes, se compose de 143 ha arborés, un château XVII^e, et deux importantes fermes mises en location.

En 1960, le Professeur BRESSOU, Président de l'ACV, loue au C.H.U. de Rennes pour 75 ans une partie du domaine et des bâtiments dans le but de l'utiliser comme «centre hospitalier et de repos». Le C.H.U. assure ainsi, en plus du loyer versé, l'entretien du château et de ses dépendances. Par précaution et sagesse, le Professeur BRESSOU, fait inscrire dans le bail une clause sine qua non «qui met à la disposition de l'ACV dix chambres pour les déshérités de la profession» (clause qui n'a été utilisée que partiellement).

Fin 2002 l'Etat, dans la ligne de sa politique de lutte contre l'exclusion, en accord avec le locataire, envisage de réquisitionner une partie des bâtiments de La Massaye, inoccupés du fait du désengagement progressif du CHU, pour y héberger provisoirement des demandeurs d'asile.

Cette procédure de réquisition dont l'ACV, propriétaire du domaine, n'a été informée ni par la préfecture ni par le

locataire a été combattue par notre CA. Elle a été abandonnée par la préfecture au profit de solutions plus consensuelles. Toutefois, la mise en place d'un dispositif d'accueil départemental des demandeurs d'asile comprenant La Massaye a été poursuivie et, se basant sur un article du Code de la Santé Publique, incluant dans les missions du service hospitalier la lutte contre la précarité et l'exclusion, une convention a été signée en août 2003 entre l'Etat, le C.H.U. de Rennes et la DDASS. Cette convention renouvelable annuellement et résiliable met à la disposition de l'Etat des locaux sur le site de la Massaye, pour héberger « provisoirement » des demandeurs d'asile. L'ACV n'est pas partie prenante dans cette convention et ne l'a pas signée. Elle se réserve le droit d'ester en justice en cas de son non respect.

Pour de nombreuses raisons en rapport avec notre mission caritative mais aussi pour faire entendre notre voix, nous devons être une association forte par le nombre d'adhérents et aussi soudée, ce qui a toujours été le cas dans le cadre de la « vétérinaire ». Je lance un appel à votre solidarité pour obtenir un large soutien de votre part par des adhésions nombreuses.

L'avenir de la Massaye reste posé, si d'aventure le CHU abandonnait définitivement le site. Parmi les solutions envisageables : la mise à disposition de chambres sur le domaine de la Massaye pour notre profession. Nous vivons plus longtemps, nous devenons « vieux » de plus en plus tard, le sort de nos retraites semble s'assombrir pour toutes les professions. Ne serait-il pas concevable que dans un avenir proche la Massaye devienne un lieu d'accueil et de repos pour la grande famille vétérinaire ?

Utopie, rêve ou réalité ? ■

Bernard WILMET,
Président de l'A.C.V.

A renvoyer à l'A.C.V. : 10, Place Léon Blum, 75011 Paris

Je soussigné (e),

NOM (en capitales)

Prénom né (e) le

Sorti (e) de l'école en

Année de Thèse

Adresse

Souhaite adhérer à l'Association Centrale des Vétérinaires comme membre

Membre annuel	versement minimum de	25 €
Souscripteur perpétuel	versement unique de	500 €
Donateur	versement unique de	750 €
Bienfaiteur	versement unique de	1250 €

A votre demande d'admission, joignez la somme correspondante par chèque bancaire ou postal, à l'ordre du Trésorier de l'A.C.V. Un reçu destiné à l'administration fiscale vous sera adressé.

France-Allemagne vétérinaire

compte-rendu des journées annuelles

(fulda - 29 mai au 1^{er} juin 2003)

Judi 29 mai - Accueil

Le Hessenmühle (moulin de la Hesse), notre base, est situé en pleine campagne, au fond d'une vallée verdoyante et romantique, difficile à dénicher. Situé à quelques kilomètres à l'ouest de Fulda, cet important Landgasthof est confortable et parfaitement adapté à notre séjour.

Très beau temps chaud. Environ 115 Allemands et 35 "Français" y compris la représentation belge, fidèle et de qualité. Buffet d'accueil savoureux, varié, d'une qualité culinaire que nous retrouverons tout au long de ces journées.

Vendredi 30 mai

Excursion à l'est de Fulda avec quatre principaux centres d'intérêt :

- 1/ Le Grenz Muséum
- 2/ La Werratal (vallée de la Werra). Intégralement en Thuringe.
- 3/ L' Ökozentrum (Centre écologique) de Vachdorf.

Samedi 31 mai

Au menu : conférences scientifiques, visite de Fulda et de ses environs. A 8 h 30, les "touristes" partent pour Fulda au musée Vondereau (histoire culturelle, géologique, scientifique de la ville et de l'est de la Hesse). Les "studieux" assistent à l'hôtel à trois conférences :

- 1/ Pr Dr Mathias Sneider (Clinique de la Faculté vétérinaire de Gießen): "Méthodes modernes de diagnostic et de traitement

des anomalies cardiovasculaires chez les animaux de compagnie"

- 2/ Dr Joseph Chaumet (Aix-la-Chapelle) : "Produits d'origine carnée dans l'Union européenne"

- 3/ Pr Dr Frese (Clinique de la Faculté vétérinaire de Gießen): "Le point sur la maladie de Borna, son expansion mondiale et sa progression chez l'homme". Découverte près de Leipzig il y a près de 200 ans, cette maladie existe encore à l'état endémique dans quelques régions d'Allemagne ; elle atteint le système nerveux du cheval, et peut concerner le mouton et peut-être l'homme. Le virus en cause (VMB) fut classifié en 1990 comme prototype d'une nouvelle famille, les Bornaviridae.

La ville de Fulda (environ 100 000 habitants avec les commune satellites) a été endommagée à près de 30% lors de la dernière guerre. Nous déjeunons au château baroque "Fasanerie" au sud de Fulda, près d'Eichenzell. Le soir, au dîner de clôture au Hessenmühle, sont invitées diverses personnalités du monde vétérinaire, dont le Pr Hofmann, doyen de la faculté vétérinaire de Gießen, et deux représentants des chambres régionales de l'Ordre (Hesse et Thuringe). Discours d'usage, échange de cadeaux symboliques dont un ouvrage en français sur la Bourgogne, remis pas le président Desbois au Pr Frese. ■

René FREDET (L 49)

vétos-entraide

Toutes et Tous y compris les non-adhérents à l'Association peuvent bénéficier de notre aide bénévole.

Pour adhérer en tant que Membre à VETOS-ENTRAIDE, merci de bien vouloir remplir le formulaire ci-dessous et l'expédier avec le règlement (20 Euros).

FORMULAIRE D'ADHESION

à expédier, avec un chèque rédigé à l'ordre de VETOS-ENTRAIDE, au Dr. Vet. Laurent SAKAROVITCH,
"Le Palazzo Tivoli" - Entrée A, 251 Avenue Paul CEZANNE, 06700 Saint-Laurent-du-Var

Je soussigné :

nom prénom

adresse

téléphone fax e-mail

Statut (vétérinaire, étudiant ou conjoint)

École année

type d'activité :

adhère à l'association "VETOS-ENTRAIDE"

J'adresse à cet effet un chèque de €

N.B.

- membres adhérents minimum de : 20 € pour les vétérinaires.
10 € pour les étudiants.
- membres donateurs : cotisation unique de minimum de 500 €
- membres bienfaiteur : cotisation unique de minimum de 1 000 €

signature :

Le Choc de 2006 par Michel Godet (Odile Jacob - ISBN 2.7381.12.13.7).

Démographie, Croissance, Emploi "Pour une société de projets".

En lisant la rubrique "Courrier" (p 9 de VV n°23) je m'aperçois que mon message était peu explicite sur "Le choc de l'an 2006" dont j'ai recommandé la lecture.

Tout d'abord le titre : 2006 est l'année où la population française subit l'inversion du rapport Actifs/Retraités, c'est le choc démographique. Cela devrait frapper les lecteurs de VV qui se trouvent dans la population désormais majoritaire sans pour autant être dominante !

L'auteur, Michel Godet, est professeur au Conservatoire national des arts et métiers, titulaire de la chaire de prospective industrielle. Membre de nombreux groupes de réflexion, ce n'est ni un rêveur ni un "énarco-technocrate".

Sans vous révéler le contenu détaillé de son ouvrage, il en ressort que, après 2006, tout va changer beaucoup plus qu'on ne pourrait le penser : temps de travail, statuts, retraites, modes de vie. Il faudra tout remettre à plat. Il faudra éviter la collision frontale et la "vague grise" va balayer toutes les illusions sur la technologie, l'emploi, la formation. L'auteur suggère qu'il est urgent de soigner "les blessés de la route familiale" car sans famille heureuse il n'y a pas de société vertueuse ni de société de projets... le contraire d'un projet de société.

Th. LINDER (T58)

R. PALLAYRET (T53) nous signale :

- **Les Deux Peintres**, ouvrage de notre confrère Georges DELLUS (T 64). Collection du Petit Lutin (Éditions : "Fil d'Ariane" 14, côte de Layoule 12000 Rodez).

- **Théâtre de Nuage**, d'Yves GARRIC (7 à 14 ans) aux mêmes Editions, illustré également, comme d'autres ouvrages d'auteurs, par notre confrère DELLUS, retraité à Naucelle (Aveyron).



Lu dans la presse

Nous ne mangeons que des OGM

articles transmis par Th. LINDER (T58)

Le blé avec lequel nous fabriquons notre pain.

1) Il y a 12 000 ans, dans la haute vallée de l'Euphrate, l'*aegylops* prospérait : une grande céréale particulièrement rustique et fort peu productive, avec un seul rang de grains. On retrouve aujourd'hui ces grains dans les fouilles archéologiques, mais elle pousse encore spontanément au Moyen-Orient.

2) Il y a 10 000 ans, des paysans ont cultivé cette céréale et l'ont modifiée. Des chercheurs français de l'INRA ont réussi à reconstituer l'évolution probable du génome du blé. En 10 000 ans, le nombre des chromosomes de cette plante semble s'être modifié au moins trois fois. Il est d'abord passé de 14 à 28, puis de 28 à 21, enfin il a abouti à 42 pour donner le blé que nous consommons actuellement.

Cette fantastique accélération de l'évolution n'est pas due au hasard, mais à l'action de l'homme. Des paysans observateurs, intelligents et chanceux ont procédé à des croisements, à des manipulations qui ont modifié par trois fois le génome. Grâce à ce génial bricolage, ils ont volontairement créé une variété de blé nouvelle, sans se poser aucune question sur les dangers de ces OGM. Ce blé OGM ne semble pas avoir été dangereux pour l'humanité : il a au contraire autorisé une explosion démographique fantastique, multipliant par cent la population... Si ces blés OGM avaient été dangereux, la population aurait, au contraire, régressé.

3) Puis, avec les ans, nos blés sont devenus moins résistants aux maladies. Depuis quelques décennies, des chercheurs les ont alors pris en charge. Par des sélections systématiques dans leurs laboratoires, ils ont, avec une grande patience, modifié leurs génomes et produit de nouvelles semences résistant mieux aux maladies. La production d'OGM s'est fortement accélérée. Il existe maintenant plus de mille variétés de blés.

4) Enfin, depuis quelques années seulement, nos scientifiques connaissent en détail le génome du blé. Ils voient la séquence d'ADN qui lui manque

Lu dans la presse

pour résister à telle maladie. Ils prennent alors cette séquence sur une autre variété de blé (voire sur une autre céréale) et la fixent sur le génome. Ils réalisent en quelques années, voire en quelques mois avec un peu de chance, ce qui exigeait auparavant des milliers d'années.

Il existe, sous l'influence de l'homme, une fantastique accélération de l'évolution du vivant, évolution que schématisent ces quatre étapes : millions d'années, milliers d'années, décennies et mois.

Ensuite, d'importantes poussées démographiques ont accompagné les modifications génétiques survenues après le néolithique ou après l'ère industrielle. Si les OGM avaient été dangereux pour la santé des hommes, une telle poussée démographique n'aurait pas pu avoir lieu. Si les OGM avaient déclenché des pathologies, même bénignes, on les aurait identifiées depuis longtemps. Or, aucune manifestation pathologique n'a jamais été observée après les changements successifs du génome du blé.

La production industrielle massive d'une part, l'accélération extraordinaire du phénomène d'autre part, s'opposent à la très lente évolution des espèces, au bricolage génétique " naturel " qui se faisait de façon artisanale. Il est donc normal que tout produit nouveau soit testé, comme on teste pendant des années avant de les commercialiser, un nouveau médicament ou un nouveau système de freinage sur une voiture. **Mais au nom de quel principe rationnel interdire à l'homme d'effectuer volontairement ce que la nature fait spontanément depuis des millions d'années ?**

Bernard TRÉMEAU

(*article du journal : "Les 4 vérités Hebdo" - <http://www.les4verites.com>*)

Le maïs

*Le maïs génétiquement modifié... il y a 4 000 ans
(Joël Leblanc. Cybersciences.com)*

Le maïs, l'une des plus importantes sources de nourriture de l'humanité, aurait été obtenu en Amérique par croisements sélectifs il y a des milliers d'années, alors que l'Europe était à l'âge du cuivre.

Il y a 6 000 à 9 000 ans, les habitants de ce que l'on appelle aujourd'hui la vallée de la Balsas, au sud du Mexique, ont domestiqué une plante fourragère, la teosinte. C'était alors une plante herbacée à plusieurs tiges portant de petits épis dont les grains étaient protégés par une solide coquille.

En cultivant la plante par croisements sélectifs, les anciens américains la transformèrent graduellement. Il y a 5500 ans, elle avait déjà des grains plus gros et il y a 4400 ans, le maïs avait déjà son apparence moderne. La plante avait tellement changé, qu'elle ne pouvait plus pousser seule à l'état sauvage et dépendait des cultivateurs pour sa reproduction.

Les auteurs d'une étude parue dans "Science" ne croient pas que ces changements puissent avoir été apportés par simple hasard. Les fermiers d'alors avaient des techniques plus sophistiquées qu'on l'avait cru. En comparant les gènes d'épis de maïs du Mexique avec ceux du sud-ouest des Etats-Unis, les chercheurs ont découvert que les changements reposaient principalement sur trois changements génétiques.

D'abord, une première modification génétique a réduit le nombre de tiges de la plante à une seule, surmontée de la fleur mâle au sommet et avec des épis femelles poussant sur les côtés. Le changement suivant a rendu la coquille des grains de maïs beaucoup plus molle. Avant ce changement, la plante dépendait des animaux pour disperser ses graines. Ceux-ci mangeaient les grains qui, grâce à leur coquille résistante, demeuraient intacts lors du passage dans leur tube digestif. Dépourvus de protection, les grains étaient digérés et ne pouvaient plus être disséminés dans la nature, d'où la dépendance du maïs envers le cultivateur pour se reproduire.

Le troisième changement a rapproché les grains plus étroitement sur l'épi et a modifié leur amidon. Ceci rendait le maïs vraiment intéressant pour l'alimentation humaine, particulièrement pour la fabrication de *tortillas*, ce qui favorisa son essor continental. Et l'essor des peuples américains.

Au cours des derniers milliers d'années, le riz en Chine, le blé au Moyen-Orient, le maïs au Mexique, ont tous été génétiquement altérés par culture sélective. Le même procédé continue aujourd'hui, expliquent les auteurs, avec des techniques plus

lu dans la presse

complexes, comme le transfert de gènes d'une espèce à l'autre (OGM). Les civilisations se sont érigées sur des plantes modifiées génétiquement, poursuivent-ils, sans elles, aucune expansion démographique n'aurait été possible nulle part. Plaidoyer pour les OGM ?

Adresse de l'article original (avec photo et hyperliens) : <http://www.cybersciences.com/Cyber/3.0/N3336.asp>

(ndlr : ces deux articles nous ont été transmis par : [theolinder@club-internet.fr])

Le vétérinaire niçois condamné à 20 ans pour le meurtre présumé de son fils continue de clamer son innocence.

(Infos régionales. NICE MATIN, le 5 juillet 2003, extrait)

Jean-Louis TURQUIN (A73) a entamé, depuis le 30 Juin dernier, une grève de la faim dans sa cellule de la centrale d'Arles. Le vétérinaire niçois condamné en 1997 par la cour d'assises des Alpes-Maritimes à 20 années de réclusion criminelle pour le meurtre présumé de son fils Charles-Edouard, souhaite par cette démarche obtenir une « main levée », de sa période de sûreté, qui n'expire normalement qu'en 2006.

Lettre de sa nouvelle épouse à Jaques Chirac

Sa nouvelle épouse, Nadine, qui l'a rencontré et s'est marié avec lui en prison voilà tout juste trois ans—

après avoir été sensibilisée par l'histoire hors du commun de ce "vêto" rentré major à l'école de Maisons Alfort (A 73) — vient parallèlement d'écrire mercredi à Jacques Chirac afin d'expliquer au président de la République les motivations de cette "grève du désespoir".

« *Condamné sans mobile, sans preuve, sans cadavre, sans aveu devant un juge ou la police ; il a déjà fait une grève de la faim de 60 jours et une autre de 30 jours pour clamer son innocence* ».

« *Or, le juge d'application des peines de Tarascon exige qu'il avoue pour cela un crime qu'il n'a pas commis* » nous confiait hier soir Nadine Turquin. « *Le même motif "non réinsérable car n'avoue pas les faits" a été donné à la demande de mon mari de travailler au centre de Casabianda, en Corse, pour soigner les animaux* ».

Le docteur vétérinaire Yves Firmin, son condisciple, qui a créé au lendemain du verdict des Assises des A-M, l'Association du Comité de Soutien à J-Louis Turquin (A.C.S.T.) parle, lui, de « *véritable chantage de la part du juge d'application des peines* ».

« *Depuis lundi, Jean-Louis ne boit que de l'eau ; il a refusé la visite d'un médecin. Dans sa cellule, à 43°, il n'a que deux à trois semaines de survie dans ces conditions. Il a toujours clamé son innocence ; nul n'a d'autre part prouvé que son enfant était mort* ».

ndlr... cet article nous a été transmis cet été par notre confrère **B. CHAUTEMPS** (A 49)

Date à retenir

Bretagne - pays de Loire Allons à Lorient...

Notre rencontre annuelle se déroulera les 4 et 5 mai 2004 autour de Lorient : visite de la célèbre base de sous marins et de la tour Davis, de la citadelle de Port-Louis et du musée de la Compagnie des Indes, du site naturel du saumon sauvage sur le Scorff, de Pont Aven et de sa biscuiterie. Accueil le soir au VVF de Guidel Plage. Les menus devraient vous plaire.

La prochaine fois nous irons peut-être à Messine !... A bientôt le plaisir de se retrouver !!

Retraités maralpins

Le groupe des vétérinaires retraités maralpins organise une réunion confraternelle de printemps qui se tiendra à **Nice le 1^{er} avril 2004**.

Les confrères des départements voisins, de la grande région PACA, de l'ensemble de l'hexagone et même d'ailleurs seront tous les bienvenus !

Contacteur Pierre Daynès :

Tél : 04 93 07 85 36 - E-mail : pierdns@aol.com

Je s'rai vétérinaire

- 1) Je me souviens que j'étais encore petit
Quand un jour mon père m'a déclaré
Faut qu' tu t'apprêtes aux combats de la vie
En un mot faut choisir un métier
Choisis, Marin, Soldat ou Fonctionnaire
Commerçant, dis-moi c'que tu veux faire

Je répondis y a qu'un métier sur terre
C'est décidé je s'rai Vétérinaire.
- 2) Je m'enseignais, y'avait 5 ans d'études
Pour ainsi dire, une simple formalité
Un p'tit concours passé sans inquiétude
Et puis après 4 ans à s'les rouler
A bien manger, bien rire sans travailler
Et l'on en sort parfaitement diplômé .

Je me suis dit y a qu'un métier sur terre
C'est décidé, je s'rai Vétérinaire.
- 3) Pour le concours ce fut bientôt baclé
J'eus de la chance, ce n'est qu'une loterie
Mais il fallu s'farcir l'anatomie
Sous la férule de Bob le balafré
Disséquer, ruginer des squelettes entiers
Pendant 2 ans ; il n'en est rien resté

C'est vraiment le dernier métier sur terre
A pourquoi donc veux-je être Vétérinaire
- 4) Y avait pas qu'ça, il y avait la chimie
Les cours du lait, la Bota du Zeby
Et toutes les listes de la Zootechnie
Pour réussir deux ans cela m'a pris
A quoi bon puisque j'ai oublié
Les différences des races de cobayes

C'est vraiment le dernier métier sur terre
A pourquoi donc veux-je être Vétérinaire
- 5) Je me souviens qu'en parasitologie
Il y avait des tas d'classifications
Toutes les anciennes et celles d'aujourd' hui
Un vrai plaisir, un véritable boxon
Les cours de viandes aux distingos subtils
A réciter par coeur sans se tromper

Vraiment c'est le dernier métier sur terre
A pourquoi donc veux-je être Vétérinaire
- 6) Pendant deux ans on nous a raconté
Les maladies que l'on doit déclarer
On cherche encore c'que nous a enseigné
Tout le vent de notre bi-agrégé
Et pour le cours d'alimentation
Ce n'est qu'des chiffres, c'n'est pas non plus coton

Vraiment c'est le dernier métier sur terre
A pourquoi donc veux-je être Vétérinaire.
- 7) En c'qui concerne les cours des médecins
On peut pas dire, on retombe sur nos pattes
Entre les brightiques et les cardiopathes
Ya pas d'problème ce n'est pas bien malin
Le cartésien n'a qu'une chose à faire
Faites-le aussi, faites le nécessaire

Vraiment c'est le dernier métier sur terre
A pourquoi donc veux-je être Vétérinaire
- 8) Pour ce qui est de la chirurgie
Comment dirai-je, on s'est bien amusé
Tous les lundis, c'est une sacrée partie
Personne ne sait ce qu'il doit opérer
Mais quoiqu'on dise quoique l'on puisse faire
C'que veut Coco, c'est juste le contraire

Vraiment c'est le dernier métier sur terre
A pourquoi donc veux-je être Vétérinaire
- 9) Mais tout cela n'est que plaisanterie
Il faut bien rire lorsqu'on est entre amis
Ou qu'nous soyons d'ici quelques années
Une chose est sûre, on peut la certifier
Chacun s' dira, pensant à ces années
C'qu'on était bien avec nos aînés

Car si nous sommes Docteurs-Vétérinaires
C'est grâce aux Profs de l'Alma Mater

Bernard TOSTAIN (L 60)



france, terre d'asile pour le loup

Au cours des différents voyages organisés par le Groupe des Vétérinaires Retraités, dans les départements alpins et en Lozère, nos accompagnateurs nous ont abreuvés d'éloges à la gloire du loup. Depuis sa réapparition en France, au début des années 90, le panégyrique du loup fait maintenant partie intégrante de la panoplie touristique.

En tant que vétérinaire, je dois avouer que je me sens parfois irrité par l'arrogance avec laquelle, certains de nos guides nous assènent leurs discours dithyrambiques où se mêlent autant de banalités que de contre-vérités, sur les qualités et les bienfaits d'un carnivore sauvage "injustement persécuté par l'homme". J'estime, en effet que dans le conflit qui oppose éleveurs de moutons et protecteurs du loup, la place des vétérinaires est aux côtés des éleveurs et non du prédateur de leurs troupeaux.

C'est en 1993, que le retour spontané du loup dans le Parc National du Mercantour, en provenance des Abruzzes, a été officiellement annoncé. La Directrice du Parc s'est réjouie de l'évènement considéré comme "un hommage à la qualité du milieu", le couronnement des efforts accomplis pour reconstituer, dans le territoire dont elle était responsable, une nature vierge, libérée de l'emprise humaine. "Car ces quelques loups des Apennins ont franchi les Alpes sans s'attarder sur le versant italien moins accueillant..." (Le Monde, 3 juin 1995). Ce que M^{me} la Directrice a oublié de dire - peut-être ne le savait-elle pas - c'est qu'il y avait nettement moins de troupeaux ovins sur le versant italien que sur le versant français.

Sans perdre de temps, les différents services administratifs concernés se sont alors organisés. Grâce à une habile médiatisation, et une efficace politique de lobbying à tous les niveaux, jusque dans les arcanes européens de Bruxelles, ils vont générer un mouvement en faveur de la protection du loup, emblème d'une nature qui a retrouvé sa "pureté originelle", facteur salubre d'une harmonieuse biodiversité et d'un enrichissement du patrimoine naturel. L'élan était donné, tout retour en arrière était impossible : les décrets, arrêtés et règlements protégeant le loup ont suivi, soutenus par diverses associations "écologiques", prenant de court les organisations paysannes. Dès lors, le loup a, chaque année, repoussé un peu plus loin les limites de son territoire pour occuper davantage de terrain et par la même occasion, accroître sa multiplication. Les éleveurs de moutons eurent beau alerter l'opinion publique sur les dégâts dont ils étaient victimes, manifester leur opposition en organisant en ville de grands rassemblements avec leurs troupeaux, faire intervenir les élus politiques de tous bords et de tous niveaux (du municipal, au parlementaire), rien n'y fit : les administrations, les offices nationaux et établissements publics de toutes natures se sont avérés plus puissants que le pouvoir politique. Il y a là, à mon avis, un phénomène dangereux pour notre république : lorsque l'Administration s'oppose ouvertement au Pouvoir Politique qu'elle a pour mission de servir, une démocratie cesse d'être viable.

Bref, en réplique aux interminables querelles, aux multiples rapports administratifs et parlementaires plus ou moins contradictoires, diverses mesures ont été prises par les Ministères impliqués, visant à concilier l'inconciliable, à savoir le pastoralisme (la pratique multiséculaire de la grande transhumance) et le retour d'un animal prédateur qui avait été éradiqué depuis plus de soixante ans de l'Arc Alpin.

L'une de ces mesures consiste à distinguer des "territoires d'expérimentation" où le loup est totalement protégé et des "territoires de gestion" où "la population de loups est contrôlée de façon à réduire les pertes dues à la prédation du loup". C'est ainsi que le Parc National du Mercantour et le Parc Naturel Régional du Queyras, ainsi qu'un "corridor de circulation reliant les deux parcs" ont été décrétés territoires d'expérimentation, le reste de l'Arc Alpin, territoire de gestion. Il s'agissait là d'un véritable non-sens biologique, le loup n'ayant jamais su déchiffrer les panneaux "sens interdit" ou "parking autorisé".

En outre, pour tenter de faire cohabiter troupeaux et loup, la Commission Européenne a consenti d'importantes sommes pour indemniser les dégâts dus aux loups. Cette mesure est totalement incohérente :

- 1) si l'on indemnise, c'est qu'il ne peut y avoir de cohabitation effective.
- 2) s'il n'y a plus de dégâts, c'est que l'un des deux protagonistes a disparu.

Dans un cas comme dans l'autre, le but de la mesure n'aura pas été atteint.

Notons que les bergers rencontrent les pires difficultés à faire authentifier les dégâts causés par la prédation du loup. Chaque fois il leur est opposé le rôle beaucoup plus néfaste des chiens errants, désignés comme prédateurs principaux. Véritable bouc émissaire, le chien errant est réputé s'en prendre par jeu, à plusieurs animaux à chaque attaque, alors que le loup, lui, ne s'attaquerait qu'à une seule proie chaque fois. L'analyse des statistiques officielles démontre que l'attaque imputable au loup se solde par la mort de 2,1 à 9,3 animaux, et cette moyenne est très inférieure à la réalité, elle ne prend pas en compte les animaux blessés, généralement abattus par leur berger, ou ceux qui sont perdus.

Je m'abstiendrai de citer les statistiques officielles des prédateurs (variables d'un auteur à l'autre, en tout cas très inférieures à la réalité) ; d'année en année, il en ressort une augmentation inexorable de la mortalité de 1993 à nos jours.

Les plus ardents défenseurs du loup sont en général des citoyens, qui ne connaissent de la nature que les loisirs de leurs week-ends, et n'ont jamais eu aucun contact avec l'élevage, ils n'ont par conséquent aucune sensibilité pour la souffrance des animaux domestiques victimes du loup ni pour la peine des éleveurs. Or la réapparition du loup se traduit par une dégradation de leurs conditions de vie et de travail et par un accroissement des coûts de production. Dans un marché

mondial concurrentiel, la filière ovine française est en déclin et ne satisfait plus que 45 % des besoins contre 80% il y a 15 ans. Malgré les aides qui leur sont attribuées mais avec parcimonie, le revenu moyen des bergers figure parmi les plus bas, alors que ce sont eux qui ont façonné nos paysages montagnards. Si les bergers disparaissent, "il en va de la survie de la biodiversité, de la banalisation des paysages, de la limitation des risques d'avalanches, de la maîtrise des feux de forêts et de la perte d'une tradition multiséculaire de pâturage" (S. BACHA). Faisant preuve d'une sensibilité à sens unique, les défenseurs du loup se trompent de cible.

De ce début de siècle, l'histoire retiendra sans doute, que la plus grosse erreur commise par les "écologistes" aura été de favoriser la prolifération du loup au détriment du mouton, véritable protecteur de la nature.

Jean-Jacques AUDEBERT

Contrôleur général honoraire des services vétérinaires



VIVE ALFORT 54

Que va-t-il se passer en l'année deux mille quatre ?
 Quel sort est réservé à notre humanité,
 Et les hommes vont-ils continuer de se battre ?
 Que vont faire nos députés ?
 Vont-ils se disputer, et parler et débattre
 Pour ou contre les retraités ?
 Et l'âge rendra-t-il ces derniers acariâtres ?
 Pour rester à l'abri de la sénilité
 Leur faudra-t-il bientôt consulter un gériatre ?
 Certains semblent vouloir braver l'adversité :
 Ceux de la promotion d'Alfort cinquante-quatre.
 Ça fera cinquante ans en juin qu'ils ont quitté
 D'Alfort les hôpitaux et les amphithéâtres.
 C'est ce cinquantenaire qu'ils vont bientôt fêter,
 Et la ville de Troyes en sera le théâtre.
 Certains furent victimes de la fatalité ;
 Pensant à eux émus, nous sentons nos coeurs battre.
 Ensemble réunis par la fraternité,
 Et du grand Bourgelat tous un peu idolâtres
 On va se souvenir : "Volaille" on va chanter.
 On va parler et l'on va rire, on va débattre
 De propos où se mêlent gaieté et gravité.
 On va faire la fête sans se laisser abattre,
 Et à tous les véto porter une santé :
 Vive la promotion Alfort cinquante-quatre !

Pierre ISNARD, Alfort 54



QUELLE LONGÉVITÉ !!

En 1964, l'année de mon installation dans le Gard comme vétérinaire praticien, je fus contacté par un employé nîmois qui passait régulièrement devant la porte de mon cabinet situé face à la station service où il s'arrêtait fréquemment en allant en Cévennes. Son père, très âgé vivait, me dit-il, dans un mas de la commune du Pompidou en Lozère. Il possédait une mule qui lui avait permis tout au long de leur vie commune de faire valoir ses maigres terres, en labourant et portant le bât avec les châtaignes, le bois, le fumier, ainsi que les "paillargues" de foin pour nourrir ses quelques chèvres.

Malheureusement, depuis quelque temps, elle avait des difficultés à tenir sur ses pattes, et commençait à ne plus pouvoir s'alimenter correctement.

Je lui promis d'aller me rendre compte sur place, sans prévenir le père qui n'avait jamais eu recours à un vétérinaire.

Lors de cette visite, je constatais effectivement un état de faiblesse et de dénutrition justifiant une euthanasie libératrice.

J'appris alors du vieux Cévenol, exploré, que cet animal lui avait été remis au titre des réparations après la guerre, en 1919 pour remplacer le cheval réquisitionné à la mobilisation en 1914. Elle faisait partie des animaux arrivés en 1916 ou 1917 avec les troupes canadiennes.

L'Armée, n'utilisant que des animaux adultes, on peut estimer sa date de naissance à 1912 ou 1913, ce qui nous donne un âge approximatif de plus de cinquante ans lors de mon intervention.

Par rapport aux chevaux, il est bien connu que les hybrides, mules et mulets, ont une longévité particulière.

Cette brave mule ne constituait peut-être pas un record digne du "Guinness Book", mais représente le maximum de durée de vie que j'ai pu constater au cours de ma longue carrière de praticien, pour un animal de ce type.

C. JOUANEN - ANDUZE 2003

(ndlr : quel confrère pourra nous signaler un record plus étonnant ??)



si tu veux...

Si tu veux qu'on t'apporte le journal et que les sections ne soient pas toutes mêlées...
Si tu veux quelqu'un qui est fou de joie à chaque fois qu'il te voit...

Si tu veux quelqu'un qui adore ce que tu cuisines et qui ne dit jamais
"c'est bon mais pas tout à fait comme ma mère le faisait..."

Si tu veux quelqu'un toujours prêt à sortir avec toi,
que tu sois mal coiffé(e) ou mal habillé(e),
à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit,
pour aller n'importe où,
par beau et mauvais temps...

Si tu veux quelqu'un qui ne touche jamais à la télécommande,
se fout complètement du base-ball et du football
et qui accepte de regarder des films romantiques à tes côtés...

Si tu veux quelqu'un qui te réchauffe les pieds à chaque nuit
et qui ne roupète pas si tu le pousSES parce qu'il ronfle...

Si tu veux quelqu'un qui ne te critique jamais,
ne fait aucune différence que tu sois jolie ou non,
maigre ou obèse, riche ou pauvre...

Si tu veux quelqu'un qui t'écoute quand tu parles,
et qui t'aime sans aucune condition...

Achète-toi un chien, mon amie !

D'un autre côté...

Si tu veux quelqu'un qui ne te répond jamais quand tu lui parles...

Qui t'ignore totalement quand tu arrives le soir à la maison...

Qui laisse ses poils un peu partout...

Va et vient ici et là, particulièrement la nuit...

Qui ne semble aimer son chez soi que pour manger et dormir...

Et qui s'imagine qu'il est le centre de ta vie...

Alors là, mon amie...

Achète-toi un chat !

"Tu pensais bien que je parlais des hommes, n'est-ce pas ?"



qui a déjà soupçonné le calvaire de la femme du Bénévole ..???

Après avoir passé des années au téléphone à essayer de contenter les clients (pas toujours faciles...) et le mari (pas facile non plus...), la retraite me semblait une heureuse perspective...

Hélas, il faut continuer à supporter les sautes d'humeur et en plus gérer le désordre du bureau, encombré à présent, non seulement de l'ordinateur (auquel je refuse de toucher, seule solution pour ne pas être accusée des erreurs survenues dans les fichiers), mais aussi de dossiers multiples.

Sans compter les réunions, parfois imprévisibles, où il faut se rendre toutes affaires cessantes, ce qui, comme chacun sait, n'est pas toujours facile vu le nombre de choses que doivent gérer les retraités dans leur vie de parents et grands-parents (et même encore parfois d'enfants...).

Mais comme le bénévole en question est l'homme de ma vie et que j'ai eu la chance de l'épouser, je ne vais pas me plaindre, en plus...

*L'épouse du Trésorier du GNVR, Secrétaire des Vétérinaires Retraités de l'île de France,
Secrétaire de la Promotion Alfort 1957, Trésorier du Club de Bridge local,
...et j'en oublie sûrement.*

M^{me} COLIN

A propos des souvenirs d'Alain Strohl (T 43) (vêto vermeil n° 21, page 9)

Le court article et la photo de notre confrère sont la rapide évocation d'une époque qui mérite quelques commentaires et compléments d'information :

Grosso modo, les promo toulousaines de 1948 à 1964, qui ont habité la "vieille bâtisse MATABIAU", se sont heurtées au tabou occultant l'atmosphère qui y régnait pendant la guerre 1939-45.

Période pénible et trouble de notre Histoire ; méfiance, délation, trahison empoisonnaient la vie quotidienne, surtout à partir de novembre 42 où les troupes de la WERMACHT occupent la zone dite "Libre": la Ville Rose vire au "Vert de Gris" et les murs affichent : «Taisez vous, les oreilles ennemies vous écoutent...!»

L'antique ENVT n'échappait pas à ce climat délétère : résistance, passivité, collaboration avec Vichy ou pire, avec l'ennemi. Professeurs et élèves ne savaient comment se comporter.

Tout d'abord, des membres du Service d'Ordre de la LVF font une conférence pro-nazi à l'Ecole. A partir de janvier 43, ensuite, un groupe de cinq élèves "Miliciens" ne craint pas d'y parader, en tenue, et revolver au côté.

A l'opposé, il faut évoquer la mémoire du Directeur Marcel PETIT, résistant convaincu et actif qui cachait dans les combles un fusil-mitrailleur destiné à arroser, le jour venu, la gare MATABIAU sous les fenêtres de l'Ecole. Comme il s'apprête à faire sauter la Poudrerie Nationale, il est dénoncé et arrêté par la Gestapo. Battu, torturé, déporté, le malheureux en revint cependant ; c'est avec une énergie peu commune qu'il parvint à se rétablir et à devenir l'Inspecteur Général des E.V. que nos promotions ont connu.

Notons qu'après la Libération, les cinq Miliciens ne furent pas inquiétés. Ils s'installèrent en clientèle et l'un d'eux devint même DSV et Contrôleur Général.

Par contre en 1943, année noire, sept élèves toulousains décident d'échapper au STO et de rejoindre la France Libre. Chacun de son côté, craignant confidences et dénonciations, prépare son évasion et contacte sa "filière" à travers les Pyrénées, vers l'Espagne, puis l'AFN. Toulouse est alors une "plaque tournante" des réseaux de passeurs par l'Ariège et Andorre, Luchon et le Val d'oô, ou la Haute Vallée d'Aure. Ce projet comporte des risques énormes.

Il est difficile de donner des chiffres, mais on estime le nombre des passages clandestins entre 28 et 30.000, dont 25.000 français. Hélas 16.000 environ furent arrêtés, jugés, emprisonnés par Vichy ou, pire, après Nov 42, fusillés ou déportés par les Allemands. De plus, à peu près 2000 malheureux moururent en montagne (intempéries,

malnutrition, impréparation physique etc...). Le reste des fugitifs est finalement arrêté en Espagne par la "Guardia Civil" (au sinistre bicornes de toile cirée noire) et regroupé dans les prisons franquistes, Pampelune, Saragosse, surtout MIRANDA de EBRO, véritable "Camp de Concentration" conçu sur le modèle nazi. Il renfermait 3 000 prisonniers, plus des "Droits communs" et des Républicains. Là les Phalangistes manichéens du Caudillo en "firent baver" à tous ces transfuges considérés comme communistes et terroristes. Avant de les expulser vers le Maroc, ils les gardèrent 3, 6 voire 8 mois dans d'atroces conditions hygiéniques, alimentaires, sanitaires, psychologiques (ndlr...l'article de notre confrère STROHL - vv n°21 p 9 - très discret et édulcoré sur la question, nous en donne un bien faible aperçu).

Certains jeunes diplômés s'efforcèrent de soulager les malades (gales, diarrhées, trachéo-bronchites...) en extrapolant du cheval à l'homme à partir de quelques drogues...C'est ici qu'il faut parler de Jean LAPALU (T43) qui, ayant contracté une typhoïde compliquée de trois phlébites, fut abandonné sans soins puis évacué enfin au Maroc ; il ne s'en tira que grâce à beaucoup de chance et à une forte constitution. Réformé, il ne figure donc pas sur la photo de Marrakech. Je l'ai retrouvé, 10 ans après, installé à CASTELMAUROU (12 Kms de notre Alma Mater) où il guida généreusement mes premiers pas en "Rurale". Parmi les 6 spahis du Maroc, trois furent volontaires pour rejoindre le Général JUIN en Italie, puis affectés aux 2 "Ambulances Vétérinaires" (10 000 mulets + 1 000 barbes), ils traversèrent les Apennins jusqu'à la prise de Rome (Juin 44). L'armée JUIN, forte de 110 000 hommes déplora 40 000 tués ou blessés. Plus tard, rassemblés à Naples, ils débarquèrent en Provence puis suivirent "Rhin et Danube" avec DE LATTRE de TASSIGNY jusqu'à la "poche de Colmar", puis vers l'Allemagne et la Victoire.

En conclusion, je pense qu'il ne convient pas de juger la conduite de nos anciens pendant la guerre, mais plutôt de tirer notre chapeau devant la détermination et le courage exceptionnels de ces sept confrères épris de Liberté : leur odyssée espagnole n'a pas été une excursion touristique. Les aurions-nous suivis...? Soulignons enfin qu'ils ne représentent guère que 5% des quatre promotions vivant à l'Ecole de Toulouse en 1943-44... mais, à propos, que se passait-il alors à Lyon et à Alfort...? ■

Jean ORPHELIN (T 55)

A propos du “principe de précaution” (lire aussi page 9 de notre revue, au n°22, l'article de J. EUZEBY)

- suite à la rubrique “Lu dans la presse” publiée dans notre dernier numéro,
nous avons reçu la lettre suivante (...extraits) et le communiqué joint (...extraits)

Professeur Charles PILET

Directeur honoraire de l'Ecole d'Alfort

Président honoraire de l'Académie de Médecine

Cher Confrère,

Constatant que « Véto Vermeil » (n°23 page 5) s'intéresse au « Principe de précaution », je me permets de vous faire parvenir ci-joint le texte d'un communiqué que j'ai soumis à l'Académie Nationale de Médecine et qui a été adopté à l'unanimité moins une abstention le 11 février 2003.

Je me permets également de vous signaler qu'au sein de la « Commission de préparation de la Charte de l'environnement », nous étions un certain nombre à avancer des arguments pour éviter l'insertion dans la Constitution du « Principe de précaution » en tant que tel ...

Malheureusement, le texte de la Charte sera soumis au Parlement en comportant le fameux « Principe de précaution. »

Professeur Charles PILET

Bull. Acad. Natle Méd. 2003, 187, n° 2. 000-000, séance du 11 février 2003

communiqué

A propos de la Charte de l'Environnement : Charles PILET

L'Académie nationale de médecine approuve le principe de l'adossement à la Constitution française, d'une Charte de l'Environnement et se réjouit de ce que l'attention des citoyens français soit appelée sur leurs droits et devoirs vis-à-vis de l'Environnement.

L'Académie souhaite que la rédaction et les modalités de publication du ou des textes projetés, ne soient pas de nature à aboutir à un arrêt de l'innovation scientifique et technique, et partant du développement économique de notre Pays.

L'Académie appelle notamment l'attention sur les difficultés qui pourraient naître de l'inscription, dans un texte constitutionnel, ou dans une loi organique, du “principe de précaution”, sans que celui-ci soit parfaitement défini et tant qu'il risque de donner lieu-comme c'est souvent le cas actuellement à des interprétations dommageables pour l'innovation et le développement économique.

Plutôt qu'une utilisation prématurée du principe de précaution, l'Académie nationale de médecine propose d'appliquer dès maintenant le concept d'anticipation, reposant sur une évaluation scientifique des risques, à la lumière des connaissances du moment.

(à la suite de cette très intéressante et très sympathique lettre, le Professeur PILET - que nous remercions vivement de l'intérêt qu'il manifeste à notre revue - nous joint un article écrit dans le journal “La Croix” du 24 juin 2003).

**Son titre : L'usage du Principe de précaution
freine-t-il la recherche ?**

Suivent deux opinions contradictoires :

« Non, par définition, le principe de précaution active la science », répond Dominique Bourg, auteur du “Nouvel Age de l'écologie” Ed Descartes, 2003, et de “Parer aux risques de demain : le principe de précaution” Seuil, 2001.

« Oui, parce que jusqu'ici toutes ses applications ont été erronées » par le Pr. Ch. Pilet.

Il nous dit par exemple, qu'en ce qui concerne les OGM “l'Europe, contrairement aux Etats-Unis ou au Japon, a stoppé toute recherche. Comment pourrait-on savoir, dans ce contexte, si les OGM sont néfastes pour l'environnement ou la santé ? Nous pensons, au sein des deux Académies (des sciences et de médecine), qu'ils ne sont pas porteurs de danger. Nous pouvons certes nous tromper... Résultat :

l'Europe est paralysée. Il s'agit bien du résultat inverse de celui que les environnementalistes défendent. Il n'y a pas d'exemple de bonne application du principe de précaution. C'est ainsi que l'on se retrouve avec des centaines de milliers de tonnes de farines animales, fruit d'une application aveugle de ce principe dans la gestion de la crise de l'ESB. Nous, les scientifiques des deux Académies, sommes à l'évidence d'accord pour évaluer les risques. Mais il faudrait au préalable élaborer une définition plus claire de ce principe pour qu'il ne soit plus appliqué aveuglément. La Commission européenne en est d'ailleurs tellement consciente qu'elle a demandé à l'OMS de redéfinir ce principe, ce qui fera l'objet d'un rapport pour 2004.... "...et de préconiser en attendant, son remplacement par un "concept d'anticipation".

Dans des termes moins...académiques ou moins "diplomatiques" dirons-nous, un confrère nous donne, lui aussi, son point de vue, assez identique :

« Dans la rubrique "Lu dans la presse..." (V N° 23, page 5), vous évoquez le fameux principe de précaution que d'aucuns ont qualifié d'"OGM juridique" parce qu'il contiendrait les 3 gènes "I" comme irresponsabilité, impunité et immunité, caractéristiques de certains décideurs publics. On en voit les conséquences non seulement dans l'ESB mais aussi dans les spectaculaires mises en scène médiatisées à propos de Listerias ou autres Salmonelles.

Quant aux croyances irrationnelles citées par Evelyne Simonnet, si elles paralysent la recherche et font fuir les investissements scientifiques, elles alimentent les manifestations bruyantes d'agitateurs patentés et paralysent les décideurs politiques, soucieux de réélection ». ■

Th. LINDER (T58)

1982. - 800^e anniversaire de la naissance de saint François d'Assise.
Taille-douce. Dentelé 13.



saint Eloi... ou saint François d'Assise (?) (p 9 n°22, p 12 et 13 n°23)

En 1992, un confrère israélien, philatéliste, m'avait demandé le timbre français émis en 1982 pour le 800^e anniversaire de Saint François qu'il considérait comme le Saint patron des Vétérinaires. Sur le timbre, la tête de Saint François est entourée d'oiseaux.

En bon limousin, je penche pour St Eloi, natif de Chaptelat, proche de Limoges et honoré tous les sept ans par une procession lors des Ostensions.. ■

André BLOIS (Mézières sur Issoire)
(ndlr : ...Un spécialiste et amateur de philatélie)

“Et si pasteur...

(page 10 de VV N° 23, 2^e colonne, ...en 1928...)“
«...à propos d'Alexander Fleming»

Réagissant au texte que nous avait envoyé Louis ANDRAL (T 46), notre confrère Y. de RATULD (A 58) précise :

« Sir Alexander Fleming n'était ni borné, ni aveugle, comme semble le supposer cette analyse. En réalité, il était à la poursuite de la "molécule merveilleuse", sa pierre philosophale à lui, la panacée antibactérienne et pensait même l'avoir trouvée. On raconte qu'au cours d'une de ses investigations de routine, alors qu'il souffrait d'un rhume banal (*common cold*) il avait volontairement éternué sur la gélose d'une boîte de Pétri et constaté, dans l'isolat obtenu, un antagonisme identique à celui déjà décrit dans l'observation devenue historiquement célèbre de la découverte de la Pénicilline. Fleming avait alors reporté tous ses efforts à l'isolement et à la caractérisation de cette substance inconnue qui lui semblait plus intéressante que le jus de champignon qu'il détenait déjà dans ses tiroirs. Il lui donne le nom de LYSOZYME. Or ce LYSOZYME, comme son appellation le laisse supposer, se révèle être une enzyme, c'est-à-dire un édifice moléculaire complexe de chaîne d'acides aminés, organisés en structures secondaire et tertiaire qui le rendait aussi inextricable qu'un amas de spaghettis. On y parvint quand même, et un article paru il y a quelques décennies dans le "Scientific American" rend compte de cette architecture complexe où apparaît d'ailleurs le nom d'un chimiste français, Pierre JOLLES, qui consacra beaucoup de travail à la connaissance structurale de ce produit. Du fait de cet imbroglio chimique, il ne trouve pas d'utilisation immédiate pratique. Fleming l'abandonna et revint à ses premières observations concernant le "Penicillium" qui dormait dans ses archives.

Ces faits rendent compte de la grande latence écoulée entre la découverte du produit "Pénicilline" et son entrée en thérapeutique à l'orée (1939) de la deuxième guerre mondiale, avec les résultats enthousiasmants qu'on lui connaît. ■

Y. de RATULD (A58)

Suite aux articles parus dans Véto Vermeil (n° 22 et 23) sur l'œuvre de Louis Pasteur, je signale, pour ceux qui s'intéressent aux ouvrages concernant ce savant, les deux livres suivants :

"LOUIS PASTEUR franc-tireur de la science" de René DUBOS, Chef de service à l'Institut Rockefeller, paru aux Presses universitaires de France en 1955, préfacé par le Pr. Robert Debré ;

"L'EPOPEE PASTORIENNE et la médecine vétérinaire" de Louis NICOL, Professeur honoraire à l'Institut Pasteur, paru chez l'auteur en 1974, préfacé par C. BRESSOU. ■

J. ITARD (L 50)

Hector Lermat

Mon cher Confrère,

Je viens de lire avec plaisir et même joie le numéro de Juillet 03 de VETO-VERMEIL.

Cette lecture me donne à penser que je pourrais intéresser mes confrères en leur parlant de l'auteur de la chanson "Volaille" qu'il m'a été donné de connaître peu avant son décès en 1945.

J'étais alors à Alfort en troisième année et habitais Etampes.

J'avais deux amis, Jérôme et Philippe Lejeune, qui me firent connaître leur grand-père, Hector LERMAT, il finissait ses jours chez sa fille, son gendre et ses petits enfants. C'était un beau vieillard qui salua en moi très cordialement un futur confrère et me dédicença deux documents que je suis très heureux de conserver : un exemplaire de la deuxième édition de "Volaille" imprimé à Liège, et un exemplaire des "Sonnetts du vétérinaire" comportant douze sonnets composés selon la règle de l'art et illustrés avec humour par un certain Marcel Picault.

Hector Lermat décéda sans doute peu après, mais je suis demeuré un ami très fidèle de sa famille dont l'amitié m'honora et m'honore encore.

Lermat avait été vétérinaire à Montrouge où il avait eu un atelier de maréchalerie à la clientèle constituée des grandes entreprises parisiennes qui utilisaient des chevaux pour leurs livraisons de vins, charbons, glace...

Son gendre, dont j'ai oublié le prénom, travaillait, je crois, chez "Nicolas". C'était un homme extrêmement cultivé qui, lors de ses voyages quotidiens à Paris, lisait le latin et le grec dans le texte des auteurs, et parlait plu-

sieurs langues dont l'allemand. Cette dernière capacité lui valut d'être à la libération d'Etampes, désigné comme maire par l'occupant dont il servait d'interprète.

Le fils cadet, Jérôme, devint médecin tandis que je commençais à exercer mais il devint surtout un éminent généticien qui découvrit l'anomalie chromosomique responsable de la trisomie 21 ou mongolisme. Il aurait sûrement reçu le prix Nobel s'il n'avait milité contre la légalisation de l'avortement. Ses mérites lui valurent d'être le conseiller du Vatican en matière d'éthique. Il mourut jeune et, à l'occasion d'un voyage en France, Jean-Paul II vint se recueillir sur sa tombe dans le village de Chalo-Saint-Mars près d'Etampes.

Le fils aîné, Philippe Lejeune, est un grand peintre. Etant Maire d'Etampes, j'ai pu lui faciliter la création d'une école municipale de peinture qui fut l'embryon de l'Ecole d'Etampes, groupant une douzaine d'artistes de renommée nationale. Ses propres toiles figurent dans les plus grands musées du monde (Montréal, Stuttgart, Turin,...).

Je vous adresse, mon cher confrère, mes cordiales salutations. ■

Gabriel BARRIERE (A 45)

(ndlr : nous remercions vivement notre confrère, qui a bien voulu nous envoyer les photocopies des "Sonnetts du Vétérinaire" et de l'affiche annonçant la deuxième édition de "Volaille". Ce sont des documents qui font partie de notre profession ; certains les retrouveront sur le CD "Chansons d'Ecole").

Les casseurs de cailloux

"Il y a une fable de PÉGUY que je trouve très belle : la fable des casseurs de cailloux.

Charles PÉGUY va en pèlerinage à Chartres. Il voit un type fatigué, suant, qui casse des cailloux. Il s'approche de lui :

« Qu'est-ce que vous faites, monsieur ? »

« Vous voyez bien, je casse les cailloux. C'est dur. J'ai mal au dos. J'ai soif. J'ai chaud. Je fais un sous-métier. Je suis un sous-homme. »

Il continue et voit plus loin un autre homme qui casse les cailloux ; lui n'a pas l'air mal.

« Monsieur qu'est-ce que vous faites ? »

« Eh bien je gagne ma vie. Je casse des cailloux. Je n'ai pas trouvé d'autre métier pour nourrir ma famille. Je suis déjà bien content d'avoir celui-là. »

PÉGUY poursuit son chemin et s'approche d'un troisième casseur de cailloux, qui est souriant et radieux.

« Monsieur qu'est-ce que vous faites ? »

« Eh bien moi, Monsieur, dit-il, je bâtis une cathédrale. »

Le fait est le même. L'attribution du sens, au fait, est totalement différente. Et cette attribution du sens vient de notre propre histoire et de notre contexte social. Quand on a une cathédrale dans la tête, on ne casse pas les cailloux de la même manière. ■

(conte philosophique relevé dans le "Nouvel Obs" n° 1939 du 3/1/2002 : propos du psychiatre Boris CYRULNIK).

transmis par Jean-Claude GANSEL

Annuaire mail vv N° 24

(suite des n° précédents)

nouvelles adresses

à ajouter aux dernières parutions

(page 8 N°22 février 2003, et page 11 N° 23 juillet 2003, dans "courrier des lecteurs")

- Jean AGACHE. (A 62) jean.agache@wanadoo.fr
- Jean-Claude BAUDOIN. St-BONNET-EN-CHAMPSAUR. (L 60) jcbaudoin@wanadoo.fr
- Pierre BAURES. FLOIRAC. (A 65) vouhebaures@aol.com
- Christian BERRIOT. QUIMPERLE. (L 66) rberriot@wanadoo.fr
- Jean-Pol CHARLIER. COMMERCY. (A 68) jeanpolcharlier@tele2.fr
- Pierre CLEMENCIN. PARIS. (L 60) clemencin@noos.fr
- Dominique CUISANCE GIGEAN. PALAISEAU. (A 66) dominique.cuisance@wanadoo.fr
- Bernard DENIS. TOUL. (A 67) denis.brj@wanadoo.fr
- Michel DUFEU. SAINTE-MAXIME. (A 56) dami.dufeu@wanadoo.fr
- Francis DUGARDIN. LISIEUX. (L 62) f.dugardin@wanadoo.fr
- Robert DUMAS. CALUIRE ET CUIRE. (L 52) ou robertdum@aol.com
- Gérard FAURE. ANDERNOS-LES-BAINS. (A 71) g.faure-al71@veterinaire.fr
- André FAVE. NOGENT-SUR-SEINE. (A 54) andré.fave@wanadoo.fr
- Cécile FLECHE-SEBAN. GRASSE. (L 62) cecile.terre@wanadoo.fr
- Robert GIDEL. ANTIBES. (A 53) robert.gidel@wanadoo.fr
- Annick GIRARD. SAINT-DENIS. (A 59) anik.girard@ras.eu.org
- Michel GUIGAL. COURNONSEC. (L 57) michel.guigal@wanadoo.fr
- Pierre GUILLIN. BELLEVUE. (T 60) pierre.guillin@libertysurf.fr
- Marc HELFRE. LYON. (L 60) helfrevevo@wanadoo.fr
- Guy HERBAUT. THUIR. (T 63) gherbaut@nordnet.fr
- Gilbert JOLIVET. MAISONS-ALFORT. (A 56) gilbert.jolivet@wanadoo.fr
- Paul LAFAY. BELLEY. (L 60) lafay@libertysurf.fr
- Jean LAVIEILLE. St-JEAN-DE-DAYE. (A 50) lavieille.jean@wanadoo.fr
- André LEBRETON. SCAER. (T 62) haras-santudal@wanadoo.fr
- Jacques LE COUSTUMIER. LAXOU. (A 53) Jaclecoust@aol.com
- Jacques LEDOYEN. ARCIS-sur-AUBE. (T 47) jacques.ledoyen@wanadoo.fr
- Edouard LEFEVRE. St AYGULF (T 59) ec.lefevre@wanadoo.fr
- Claude LEMASSON. BRUYERES. (A 51) lemasson.claude@wanadoo.fr
- Maurice PALISSE. MORSANG-SUR-ORGE (L 51) Bpalisse@wanadoo.fr
- André-Laurent PARODI. (A 59) parodi@vet-alfort.fr
- Rémi PINSON. LAVAL. (T 56) rpinson@wanadoo.fr
- Yves PIAUD. SAINT-AIGNANT (T 69) yves.piaud@wanadoo.fr
- Jean-Claude PROY. NICE (L 63) jean-claudeproy@wanadoo.fr
- Alain RERAT. PALAISEAU. (A 49) kiaf-rerat@club-internet.fr
- M'Hamed SEDRATI. MAROC. (T 62) amised2001@yahoo.fr
- Marc SIMON. PARIS. (T 57) marc.simon@club-internet.fr
- Jean-Paul TORNIER. JONZAC. (T 65) jeanpaultornier@aol.com
- Saydil-Mouktar TOURE. SÉNÉGAL. (A 62) smtoure@sentoo.sn

- Pierre VERGNAUD. PARIS. (A 65) guerchaline@infonie.fr
- Hubert VINGTDEUX. AUVILLIERS-LES-FORGES. (A 62) vingtdeux@wanadoo.fr

Dans le N°21, l'adresse mail de M. SOMON est erronée, il faut lire : michelejj.somon@... avec un "e" et non micheljj.somon@...

Dans le N°22, l'adresse de J-B BACCONET ne doit pas comporter d'espace avant et après l'arobase : bacconet.jean-baptiste@wanadoo.fr

Georges DANCER n'est pas (A 60) mais (L 60).

(Merci à tous ceux qui voudront bien donner leur adresse mail, de la communiquer à la rédaction ; à ceux qui figurent ici, merci de signaler les changements et les éventuelles erreurs qu'ils y relèveraient).

Changements d'adresse :

- Dominique HAVRET. GUJAN MESTRAS. (A 61) d.havret@tele2.fr
 - Henri MOREAU. ROMORANTIN. (A 48) jenri.moreau@tele2.fr
- Savez-vous aussi que nous avons un site "vétos retraités" ? Tapez : <http://retraiteveterinaire.com>

(ndlr : certains n'ont pas reçu les voeux de Vêto Vermeil parce que leur adresse mail semblait erronée. S'ils se reconnaissent, et s'ils le désirent, leur correction sera la bienvenue. Merci.) @ suivre...

HOMMAGE

Mon condisciple de Lycée, Jean-Albert NICOLAS (T49), professeur agrégé de microbiologie, professeur émérite des Universités, Docteur vétérinaire, ancien directeur du laboratoire départemental de la Haute Vienne a été promu au grade d'Officier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur (JO du 1/1/2004). Il est président de l'association des anciens élèves du Lycée Gay Lussac. ■

André BLOIS (T49)

(ndlr...qu'il nous soit permis d'adresser à notre confrère Nicolas, que nous avons eu le plaisir de côtoyer et dont nous avons pu apprécier l'amabilité durant un bref séjour professionnel dans la clientèle du Dr Moulin, puis plus tard lors d'une rencontre régionale, nos félicitations personnelles ainsi que celles du GNVF)

A.F.

à mettre dans vos favoris :

Bonjour les amis,

Envie ou besoin de vous évader ?

Venez donc nous rendre visite, participez et enrichissez l'information ou, tout simplement, dites-nous un petit bonjour de temps à autre.

Nous nous réjouissons d'ores et déjà à l'idée de vous lire, de recevoir vos critiques mais aussi vos suggestions. Nous en ferons le meilleur usage.

"Ne faremo tesoro" comme disent si mélodiquement nos amis italiens.

A très bientôt sur : http://site.voila.fr/als_orgue ...le site de quelques passionnés d'orgue et d'Alsace.

Th. LINDER

LA SEMAINE NATURE - AX LES THERMES lundi 31 mai - lundi 7 juin

C'est du 31 mai (soirée) au 7 juin (matin) qu'aura lieu cette année notre semaine nature près d'Ax Les Thermes au village de vacances "Le TARBESOU" à BONASCRE (Ariège).



Pour s'y rendre :

Par la route : »»»R.N. 20, jusqu'à Ax-les-Thermes, puis»»»Bonascre : 7 Km.

Par le train : Gare d'Ax-les-Thermes, ensuite car ou taxi jusqu'au village.

Rue d'Espagne - 09220 AUZAT - Tél : 05 61 64 88 54.

Comme les autres années, un programme varié avec deux repas dans un refuge, et une journée à Andorre ; toujours quatre groupes possibles, selon les capacités de chacun, comme chaque fois selon son choix et ses ambitions sportives.

Le programme définitif sera affiné plus tard et communiqué, avec la liste des participants un ou deux mois avant le départ.

Le prix a été fixé à 460 € par personne et (sauf cas spéciaux) demandé en une seule fois, dans la mesure du possible, avant le 15 mars.

(voir Bulletin d'inscription séparément dans la revue)



Souvenirs... d'école

A la page 19 du N° 23 de la Revue, nous avons publié (en haut à g) la photo de la promo (L 42) adressée à Madame la Présidente de l'AFFV par Madame RICHARD, dont le mari était (L42). Au sujet de cette photo notre confrère René MAILLARD nous donne tous les noms des "susdits poulots" et il ajoute : « Le Professeur EUZEBY ne figure pas sur cette photo qui a été prise en novembre 1937, alors que lui même n'est entré à Lyon qu'en octobre 1938, comme poulot ».

Les noms en allant de g. à dr., en partant du premier rang et en montant
assis : DAVID - GIRAUD - VINCENT - BOUTIERE - BRIEY - MARTIN

puis en déplaçant de g. à dr. une verticale :

MELQUIOND - BORCHE - PERARD - CHARTON - FONTAINE - BAGUET - GUIGNARD

MAILLARD - VEYRE - COPIN - RICHARD - SAÏCHI - MONARD - BRETTE - MATHIEU - BARLERIN - POILLOT - BONIN - VERNIER - PHILIPINI - LEPERE



Équipe foot VÉTO-LYON 1950.

de g à dr accroupis : Saint-Cyr, Poinas, Chavaz, Gentil, et (?) [qui est-ce ?]

debout : Somon, Desmoulins, (?), Louis, Bran, (?), Lecarre, Kerckhove, Coty, (?), Tinevez.

(transmise par M. SOMON. L 52)

Rendons à César...

Page 28 du n°23 de VV (rubrique "dans les Promos") : la photo a été transmise par Somon, mais elle était de Robert DUMAS (L 52)

WHO'S WHO ?

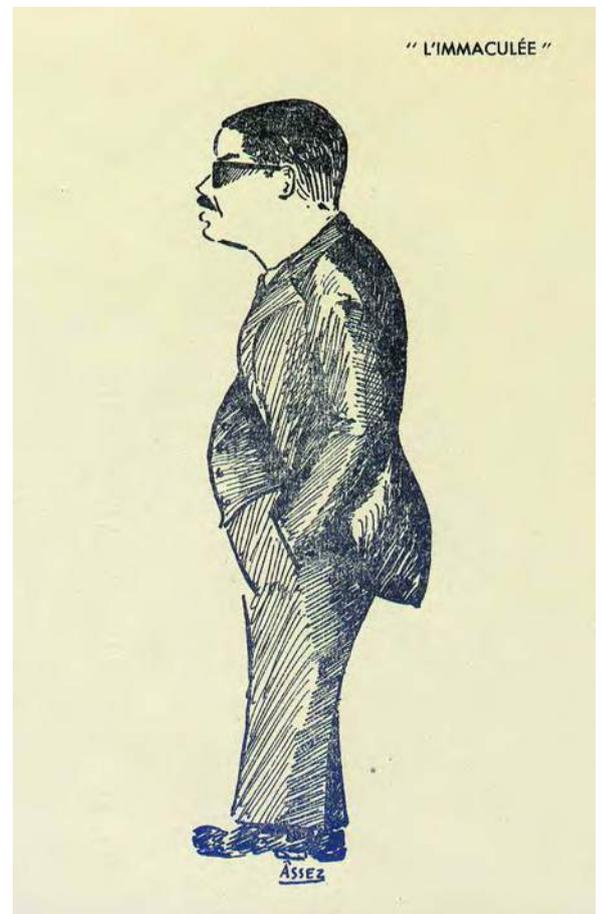
(...pour les puristes...parlons français)

QUI EST QUI ??

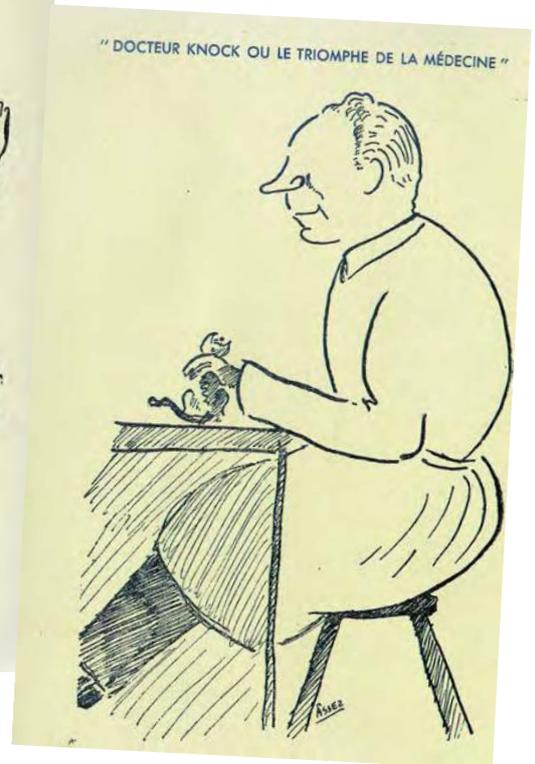
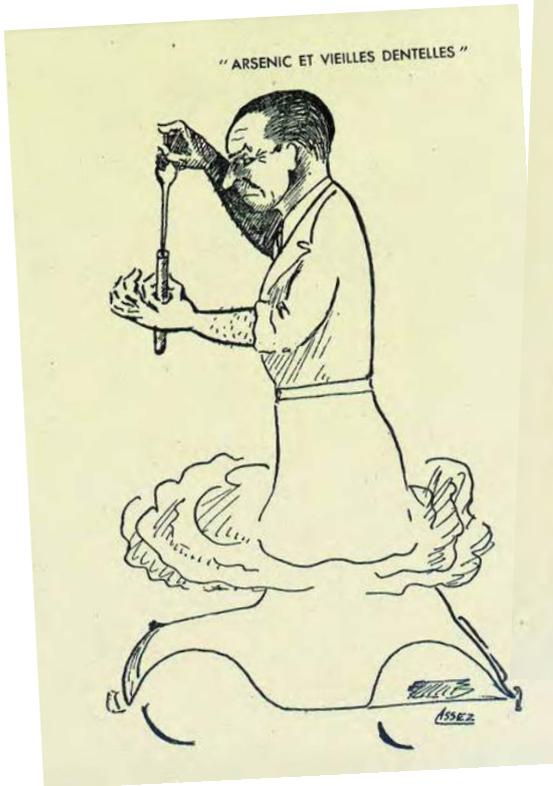
(nous avons déjà publié le dessin représentant le professeur Marotel, Vétérinaire n° 23, page 20. Ces dessins sont signés "ASSEZ". Qui était "Assez" ?

Qui nous le dira ? Qui nous dira quel prof se cache derrière chacun de ces superbes dessins ??? C'est notre confrère Louis LAMY qui nous les fait parvenir).

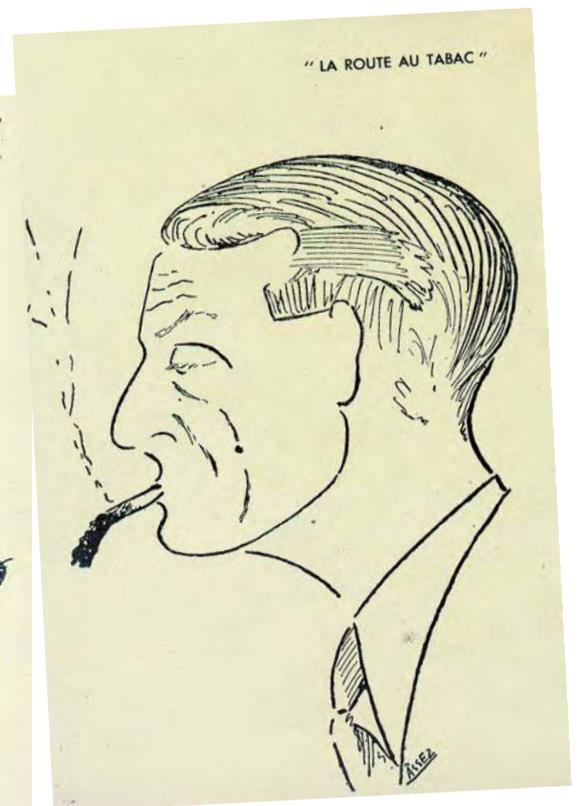
Réponses dans le prochain numéro.



Souvenirs...



qui
est
qui ??



...d'école



Le mur !!

Appel à tous les TOULOUSAINS, CEUX de notre vieille école, CEUX qui étaient dans la "vieille bâtisse MATABIAU" !!

une idée originale que nous devons tous soutenir !!

Lisez plutôt !

un ancien de la promo (T55) nous écrit :

(ndlr... suite de la note italique page 21 de Veto vermeil n°22)

«...lorsque j'ai retrouvé cette brique, sur un tas de gravats, je n'avais pas vu qu'il restait encore le mur de l'école, de la Bovine à la Zootechnie, en passant par l'Autopsie, la Chirurgie, le jardin Botanique : soit environ 120 à 130 mètres. On y trouve encore les anneaux de contention et...les traces des roues de la voiture de Berthelon qui se garait là, paraît-il. Ce fut, il y a 3 mois, un vrai bonheur de retrouver tout cela.

J'ai donc pris contact avec les différentes administrations toulousaines, pour savoir qui est le propriétaire du mur, afin d'en sauvegarder une partie et d'y apposer une plaque. L'urbanisme est actuellement, lui, à la recherche de ce propriétaire, pour lui demander la démolition, à la requête des riverains qui veulent voir disparaître cette "Relique". Il est temps d'agir !!

J'ai donc écrit à Jacques Godfrain pour lui demander de m'aider : il est actuellement candidat aux Régionales de Midi Pyrénées. Je lui ai demandé d'en parler à Douste Blazy, pour avoir un rendez-vous, afin de présenter le projet.

J'envisage la sauvegarde de quelques mètres de ce mur, pour y fixer une plaque et l'installation de deux panneaux (on en voit un peu partout dans les sites touristiques) :

sur le 1^{er}, on trouverait l'historique de l'Ecole.

sur le second, on trouverait la photo de l'Ecole et du quartier, avant la démolition.

...je souhaite que cela soit réalisé pour le 4 juin 2005, date prévue pour le jubilé de notre promo...»

DADOUN Jean-Claude

122 Lotissement de la Farguette
31560 NAILLOUX.

(ndlr : que tous les Toulousains qui sont sensibles à cette initiative de notre ami DADOUN, et se rappellent les années de notre jeunesse, le soutiennent, d'une façon ou d'une autre ! Une lettre d'encouragement...une idée...plus tard, le moment venu... un geste financier même modique... Il n'est pas exclu d'ailleurs, si le projet aboutit, que l'on puisse ouvrir une souscription. Qu'en pensez - vous ?).

Expérience d'entreprise Le mystère de la communication

Les faits

L'ingénieur a marché sur la queue du chat, le chat l'a mordu.

Compte-rendu de l'animateur au chef de section

L'ingénieur a marché sur la queue du chat, le chat l'a mordu.
Conclusion : l'ingénieur souffre et il ne peut plus marcher.

Rapport du chef de section au chef de département

Ce c... d'ingénieur a marché sur la queue d'un brave chat. Le chat l'a mordu et il a eu raison. L'ingénieur souffre, c'est bien fait pour ses pieds. Il ne peut plus marcher. C'est une bonne occasion pour le foutre à la porte.

Rapport du chef de département au chef de division

D'après le chef de section, nous avons un ingénieur qui est c... et qui souffre des pieds après avoir marché sur la queue d'un brave chat qui l'avait mordu. D'après le chef de section, c'est le chat qui a raison. Nous partageons l'opinion du chef de section car, même si on est mordu, ce n'est pas une raison pour marcher sur la queue des autres. Nous envisageons de mettre cet ingénieur à la porte.

Rapport du chef de division au directeur des études

D'après le chef de département, le chef de section est devenu c... parce qu'un de ses ingénieurs ne pouvait plus marcher à la suite d'une altercation avec un chat. Le chef de section indique que c'est le chat qui a raison puisque c'est l'ingénieur qui a bravé le chat en lui mordant la queue. Le chef de département veut mettre l'ingénieur à la porte. A la réflexion, cette décision

pourrait déboucher sur un procès et ce serait folie dans le contexte actuel. La meilleure solution consisterait à mettre le chef de section à la porte.

Rapport du directeur des études au P.D.G

Le chef de département est devenu fou parce que son chef de section a écrasé la queue d'un ingénieur qui avait mordu son chat. Le chef de section prétend que c'est le chat qui a raison. De toute évidence, ce chef de section est c... et le chef de division envisage de le mettre à la porte. Toutefois, l'expérience a prouvé que les c...n'ont jamais entravé la bonne marche de l'entreprise. C'est pourquoi nous pensons qu'il est préférable de nous séparer du chef de département.

Rapport du P.D.G. au conseil d'administration

Le directeur des études me signale qu'un chat est à l'origine de troubles graves au sein de l'entreprise. Les chefs de section devient de plus en plus c..., ils se mordent la queue en marchant et veulent avoir raison des chefs de département qui sont devenus fous.

Le chef de division a écrasé un ingénieur et le directeur des études, traumatisé, prétend que seuls les c... sont capables de maintenir la bonne marche de l'entreprise. Nous envisageons de le mettre en retraite anticipée.

Moralité

Communiquons... comme la lune.

Paru dans la "Semaine Sociale"

mon déluge

En ce temps là, Dieu ordonna à Noé de construire une arche. Il n'avait pas l'étoffe d'un couturier, ni l'aplomb d'un ferblantier, n'était pas marin, mais vigneron ; il reçut l'ordre comme un coup de foudre mais Dieu lui précisa le nombre de tonneaux à prévoir.

Pour construire un tel navire sans se ruiner, il s'en alla razzier quelques milliers d'esclaves, catégorie sociale qui a l'avantage de travailler plus de 35 heures sans se mettre en grève. De plus W.W.F et Greenpeace le sponsorisèrent : Merieux mit une bonbonne d'Imalgène à sa disposition et V.S.F. lui offrit ses services. Sa famille devait être la seule survivante et avait pour tâche de repeupler la planète ; c'est pourquoi il prévint d'embarquer en plus de sa femme Arsinoé, une jeune fille capable de lui faire beaucoup d'enfants. Certains murmurèrent "le père Noé est une ordure". C'est faux, il ne pensait qu'à participer à l'œuvre commune. Cette fille ayant un nom imprononçable, tout le monde l'appela Noé-mie et ils se mirent à l'ouvrage. Faut dire que pour la chose là, tant que tu es sexagénaire, il y a de

l'espoir, après...

Pendant ce temps l'arche se construisait et Noé partit à la recherche d'animaux. Ce ne fut pas facile du tout. Pour attraper des puces pas de problème, mais pour le lion il dut monter une expédition qui coûta 2 millions. Capturer une biche, c'est le pied, mais un bison demande de la malice. La capture du caméléon lui en fit voir de toutes les couleurs et les lamenteux lui firent perdre le moral.

Le blaireau s'attrape par le manche, la chauve souris par la perruque, le cygne par le col, le manchot en un tour de main, le kangourou par la poche, la guêpe par la taille, l'acanthocéphale par la tête, mais essayer de neutraliser l'atèle par sa prothèse ou le bouc par sa barbe, c'est fort difficile.

Après maintes recherches il trouva des mammoths en solde dans un hypermarché, des pipistrelles dans les toilettes du purgatoire, des ibis dans un petit hôtel, un cheval blanc dans une auberge et une jument verte dans une bibliothèque. Il dut aller

à Bayonne pour trouver des gibbons, en Russie pour le grand duc, à Gérolstein pour la grande duchesse et au Tibet pour les lamas. Heureusement le jaguar arriva spontanément en voiture de luxe, le coucou en 2 CV et le dauphin en (j'ai oublié le nom de la voiture !). Il récupéra sans mal des marmottes en sommeil, des marabouts en prière, des morses au téléphone, des mantes religieuses, ayant atteint l'âge d'oraison, en profonde méditation. Vu leur poids et leur mauvais caractère, il négligea les dinosaures et c'est là la seule explication scientifique qui explique valablement leur disparition.

Les nuées s'amoncelant, il fallut embarquer d'abord les pondéreux ; pour ne pas déséquilibrer le bateau il avait construit une vaste cage au bout de l'allée centrale ; il y fit tenir 2 éléphants d'Asie, 2 d'Afrique, 2 éléphants démocrates américains, 2 mam-mouths et appela ce lieu l'arche de la défense.

A l'entrée, il fit déchausser le puma et surtout, pour éviter les bruits qui courent, le mille pattes. Il fit monter le renard entre chien et loup, s'assura que la femme du pingouin ne fût point gouine, opta pour les chats de gouttière. Il eut soin de ne pas faire cohabiter les jeunes loups avec les vieux crocodiles, mais le put avec les hérons et les petits patapons. Il prit la précaution de loger le glouton près des cuisines.

Ce fut long ; si le cerf monta d'un seul élan le paresseux se fit porter. Du coq à l'âne cela prit deux jours.

Ensuite il embarqua les insectes : diptères, hyménoptères, coléoptères, hélicoptères. Pour les mouches, il en embarqua bon nombre en pensant qu'elles pondraient dans les excréments et qu'avec les asticots il pourrait pêcher et se procurer un aliment de choix, car le poisson est bon pour la ligne.

Il disposa ces petites bêtes dans des boîtes d'allumettes, les puces sur le chien, les poux dans la crinière, les sarcoptes sur une brebis galeuse et, par prudence, les termites dans une boîte en fer. L'orage éclata ; en un éclair il fit embarquer sa famille, fils, brus, petits-fils et femmes. Immédiatement on brancha les enfants : Touchez pas au grizzli. Donnez pas votre langue au chat. Mettez pas le tigre dans votre moteur. N'écorchez pas vos gnous. Vous penchez pas par l'œil de bœuf. Gare au gori-i-i-i-..lle. Bref toutes ces recommandations habituelles que les gens normaux font à leur progéniture. L'arche était pleine ; on n'aurait pu y poser un lapin. Elle largua les amarres, la vie à bord s'organisa Arsinoé, Noémie et les brus étaient aux fourneaux. Noé et ses fils distribuaient les granulés aux herbivores, les croquettes aux carnivores ; ils s'assuraient que le tatou ne manquât de rien et quand il leur restait du temps, ils peignaient la girafe.

Bien sûr tout n'était pas parfait : le bourdon n'avait pas le moral, le butor n'en faisait qu'à son aise, la caille avait froid, le capricorne était préoccupé par son cancer, la chimère rêvait tout haut, le wallaby se pochait, la fouine s'immiçait dans les

affaires des autres, l'albatros battait de l'aile, les mouflets du mouflon étaient plutôt bruyants.

Mais pour le reste, tout allait pour le mieux. Pendant que l'écureuil glandait, le tétra-lyre prenait sa leçon, le zèbre vocalisait en ré-majeur, le bouquetin (un obsédé textuel) était plongé dans un livre, le canard dans un journal ; le ptérodactyle se faisait les ongles, le vison brossait son manteau, le faucon s'instruisait et commençait à mériter son nom ; la girafe tenait le coup, le lièvre et la tortue faisaient leurs courses, le corbeau et le renard se partageaient un fromage. Bref tout baignait ; normal dans un déluge ; d'autant qu'il avait embarqué des taupes-modèles, ce qui permit d'atténuer la claustrophobie.

On eut à déplorer quelques incidents de santé : l'okapi fit une mammite, la cistude une cystite, le hibou de la température mais le vétérinaire vraiment sans frontière puisque tout était submergé y remédia rapidement.

Ce qui n'avait été prévu par personne, même pas par Dieu, c'est que, la quantité d'eau ayant sensiblement augmentée, les poissons de mer devinrent hypertoniques. Pour rétablir leur équilibre ionique ils se gorgèrent d'eau. Certains se noyèrent, d'autres éclatèrent, les premiers à disparaître de cette façon-ci furent les exocets, bientôt suivis par les torpilles. Ceux qui avaient la peau dure résistèrent. Les poissons de rivière par contre étaient heureux ; les forêts étant immergées ils purent, et c'est la seule fois dans l'histoire, se prélasser sur la canopée. Cela dura 40 jours, c'est beaucoup plus que dans le midi. Noé envoya un corbeau qui disparut sans même lui expédier une lettre anonyme. Une semaine plus tard il fit partir une colombe, bien dressée pour ne pas se faire pigeonner une seconde fois. Elle revint avec un rameau d'olivier ; avec l'huile qu'il en tira, il put déverrouiller la porte extérieure au moment où l'arche s'échoua sur le mont Ararat. Noé descendit et respira profondément en goûtant le silence : pas le moindre murmure de vent dans les branches de sassafras, aucun cri de ces féroces soldats qui ordinairement mugissent dans nos campagnes. Le silence était étourdissant ; Noé en titubait et la famille pensa qu'il avait bu. Il fit descendre progressivement les animaux ; d'abord les herbivores et attendit qu'ils se reproduisent pour lâcher les carnivores ; il délivra ensuite les insectes mais laissa les termites dans l'arche. Selon les archéologues, ils finirent de consommer l'arche au début de ce siècle ; c'est dire qu'elle était grosse !

Pour terminer en beauté cette histoire d'eau, j'aurais aimé trouver une chute qui, si possible vous fasse rire en cascade. Hélas mon imagination s'est asséchée. Tant pis, mon déluge se terminera en queue de poisson ! ■

Roger Very

Promotion Toulouse 48 Mardi 16 septembre 2003

Accueillis, par Jacques et Maguy FRAISSINET nous nous retrouvons à l'Hôtel MERCURE de MONTPELLIER, sous la houlette de notre toujours dévoué Pierre EMANGÉARD. Nous sommes une trentaine, avec nos épouses.

Le lendemain, en car, par la zone lagunaire peuplée d'aigrettes, de flamants roses ; nous nous dirigeons vers la Redoute de BALESTRAS à PALAVAS. Tout d'abord, au Musée du TRAIN.

Visite de la cathédrale de MAGUELONE, dite "des Sables", située sur une île au milieu des étangs.

Repas, à PALAVAS, avec vue imprenable ! Du Phare de la Méditerranée, restaurant panoramique tournant, situé au douzième étage d'un ancien château d'eau réaménagé, on découvre sans bouger, une exceptionnelle vue sur le golfe d'AIGUES-MORTES, sur les étangs et MONTPELLIER. Vers SETE, traversée des vignobles de MUSCAT, puis arrivée à l'Espace G. BRASSENS, là nous coiffons un casque d'écoute et faisons la visite en nous laissant guider par le poète chanteur. Nous gravissons en car le Mont Saint CLAIR, qui domine la ville.

Nos organisateurs, à la suite d'un incident... de parcours, seront obligés à regret et ô combien désolés, d'annuler la visite du Musée P. VALÉRY avec une expo de Bernard BUFFET. En petit train, par une visite commentée du centre historique de



Photo Pierre EMANGÉARD

Montpellier, s'achève cette première et très agréable journée.

Le lendemain, nous voilà repartis sur le circuit des Salins, vers le domaine de JARRAS en Petite Camargue. Au premier étage du car panoramique, nous "survolons" les immenses marais salants exploités par la Cie des Salins du Midi.

Peu après, à l'hostellerie du PONT de GO, nous voici installés devant une bonne table, avec un menu couleur locale. Nouveau départ vers les Saintes Maries de la Mer, pour une mini-croisière sur le Petit Rhône : aigrettes, hérons, canards ; au loin, dans les enganes, des chevaux, des taureaux. Le bateau arrêté, le capitaine présente une manade accompagnée du gardien : la vraie camargue !

Retour par la route Cacharel, nous donnant un très large aperçu de l'architecture de la Grande Motte, avec ses pyramides. Pour le succulent dîner de gala et d'adieux, nous nous retrouvons à la Réserve RIMBAUD, restaurant au bord du LEZ. Des suggestions sont avancées pour une prochaine rencontre, la Normandie peut-être ?

Un grand merci à Jacques et Maguy pour leur gentillesse et la magistrale organisation de ces journées empreintes de convivialité et de franche amitié. ■

Pierre LURO, 32170 MIELAN

Promotion Lyon 53 - 13, 14, 15 et 16 mai 2003



La promotion Lyon 49-53 au parc de la Tête d'Or à Lyon
Photo J.-G. CHARLES

Mardi 13 mai, les "survivants" de notre promo ont rendez-vous à l'Hôtel Campanile à Ste-FOY-les-LYON pour le verre de l'amitié, suivi du repas.

Mercredi 14, départ en car vers la colline de la CROIX ROUSSE. Visite des ateliers de soieries, véritables merveilles en cours de tissage. Visite de la maison des Canuts.

Repas au resto "le Tablier de Sapeur" fréquenté, paraît-il par Raymond BARRE - vaut le détour !! - (je ne suis pas près d'oublier la tête de veau !). Après midi à Marcy l'Etoile,

accueil sympathique. Hélas ! trois fois hélas ! Ce n'est plus notre école. On se croirait parfois au Couvent des Oiseaux, tant sont prépondérantes les Oiselles.

Le soir, après quelque toilette, départ pour le dîner de gala, au Clos de Chaponost. Nous y retrouverons quelques uns de nos anciens Maîtres : Bost, Cottureau, Barone, Ferney, sans oublier Euzéby. Excellente soirée !

Jeudi 15, départ pour le Parc de la Tête d'Or. Beau temps pour visiter la Roseraie, dans le jardin botanique (une pensée pour Marotel). Déjeuner à la Brasserie Internationale.

L'après-midi, le Musée des Tissus et Arts Décoratifs, dîner au retour à Ste Foy.

Vendredi 16, excursion culturelle : Circuit Lamartinien, déjeuner dans l'ancien fenil de la maison de Lamartine, cadre original ambiance sympathique. Puis, le Château de Monceau avant le retour à Lyon et la séparation...jusqu'en octobre pour la réunion des anciens de l'ENVL au cours de laquelle doit nous être remise la médaille jubilaire.

Ô temps, suspend ton vol !

J.G. CHARLES, 76220 GOURNAY en BRAY

Promotion César Adeline - Lyon 55

Une équipée sur le Douro

Les uns avaient quitté Lyon aux aurores via Roissy, les autres étaient partis d'Orly. Tous, vingt-cinq amis de la promo Adeline sont réunis en début d'après-midi sur le Fernand de Magellan, à quai sur la rive sud du Douro, dans l'arrière-port de Porto.

Joie des retrouvailles, d'un premier pot et d'un premier souper commun, dans la vaste salle à manger du bord, avec cette chaleur estudiantine résurgente qui chaque année, malgré les ans, ne manque pas d'intriguer les non initiés, d'autres passagers en l'occurrence venus d'horizons divers.

Puis visite enjouée de "Porto by night" et notamment de la Gare de Sao Bento, fière de ses azulejos.

Le matin suivant, visite de la Cathédrale, du Palais de la Bourse aux intérieurs fastueux, puis des chais Sandeman, avec initiation au porto et dégustation de Ruby, Tawny et autres vintages. Une fois encore, le soleil est dans nos verres !



A São João da Pesqueira (Vallée du Douro)
Photo G. DANNACHER

Retour à bord, appareillage durant le déjeuner, cap sur l'intérieur des terres. Lent défilé à bâbord et tribord de rivages et de monts escarpés et boisés.

Et puis, à mesure qu'on s'enfonce dans l'intérieur, en route vers Tras os Montes, des bois, des maquis, des rochers, des paysages plus austères. On devine, dans les remous des passages étroits, les rapides à présent disparus, depuis la soumission du fleuve à coups d'écluses et l'on imagine la navigation périlleuse d'autrefois, celle des rabelos qui transportaient les fûts de porto.

Les écluses ! l'un des grands moments du voyage. On en franchit 4 ou 5 dont celle de Carapatello, 35 mètres de hauteur, douze étages, la plus grande d'Europe !

Après, c'est Regua sur la rive droite.

De là, vers l'amont, de part et d'autre, jusqu'au barrage écluse de Pocinho, sur plus de 70 km du fleuve, vers Villareal et vers Lamego, s'étagent et se succèdent des vignobles en terrasses, échelonnés sur les flancs vertigineux des monts, partout, partout où le soleil peut les atteindre.

On côtoie et l'on domine de la sorte à l'occasion d'excursions vers Mateus au nord ou vers la Quinta Ferreira, la vigne est ancrée à flanc de coteaux.

Avec stupéfaction, on découvre le travail ajouté et poursuivi de plusieurs générations, d'où viennent la prospérité et la renommée d'une région par ailleurs austère comme le granit gris bleu ou brun des églises et de ses châteaux.

Comme chaque année, nous avons partagé quatre jours d'étonnement, de curiosité et d'amitié.

Qui avait lancé l'heureuse idée de cette croisière portugaise en septembre ?

Qu'il soit en soit remercié ainsi que les dévoués gestionnaires et inépuisables animateurs de notre groupe, en particulier nos amis Blondeau, Dannacher et Jeannin. ■

W. ESLING

Promotion Toulouse 53

50 ans après notre sortie de l'Ecole, c'est à l'ombre du château de Sully que notre ami SAIGRE avait organisé les retrouvailles de la promo.

Compte tenu des disparitions, des deuils, des accidents de santé etc... nous nous retrouvons, l'après midi du 13 mai 2003, dans les salons de l'hôtel de la Poste à SULLY sur LOIRE (Loiret), trente cinq personnes avec nos compagnes qui, on doit le souligner, supportent apparemment mieux que la majorité d'entre nous, "l'irréparable outrage des ans".

Une mention spéciale pour MARINOS un de "nos grecs", venu spécialement d'ATHENES, pour l'occasion.

Le 14 au matin, mise en jambes dans le parc du château de Sully, puis nous avons rendez-vous avec l'Histoire de France. L'après midi, après un excellent déjeuner arrosé de quelques crus du Val de Loire, un car nous conduit à environ 35 Km de là, à Nogent sur Vernisson, fief de notre hôte, où une visite de l'Arboretum National des Barres est prévu. Au sortir de ce jardin fantastique, nous reprenons nos esprits au milieu d'un somptueux massif de rhododendrons dont les coloris rivalisent de splendeur dans les rayons du soleil. SAIGRE et son épouse ont même prévu, le soleil !!!

Le lendemain est réservée à une "croisière fluviale".

En passant devant la Centrale nucléaire de DAMPIERRE en BURLY, dont les panaches de vapeur ont ranimé des controverses écologiques, nous avons traversé presque toute la moitié Est du département, pour atteindre BRIARE le CANAL où nous attend notre péniche bien nommée "Coeur de France". Après une promenade libre sur le Pont-Canal, nous embarquons pour un "long" périple de 17 km durant près de quatre heures, juste le temps de déguster un bon repas servi par de charmantes "éclusières".

Au débarcadère, le petit train nous attend ; il nous a un peu cahotés mais a su nous conduire dans des recoins inconnus de BRIARE.

Le beau voyage a pris fin : il nous fallait revenir à SULLY, mais entre temps, l'essentiel avait été décidé à l'unanimité : NOUS DEVIONS NOUS RETROUVER TRES RAPIDEMENT. Restait à trouver un "volontaire" pour organiser ces prochaines retrouvailles : beaucoup plus aisé qu'on aurait pu le craindre, notre benjamin DAVID et son épouse se sont spontanément proposés. Pas de vote contraire, pas d'abstention, affaire entendue : ce sera la BRETAGNE.

Dans la cour de l'Hôtel de la Poste, tous étaient un brin mélancoliques mais heureux d'avoir retrouvé, avec nos souvenirs, un peu de cette camaraderie qui caractérisait notre vieille Ecole. Merci encore Madeleine et Michel SAIGRE, pour cette magnifique réussite qui a dû vous coûter pas mal de tracas. On s'est quitté en se disant :

"A l'an prochain à RENNES OU St MALO".

Rencontre des retraités de Haute-Normandie Les Andelys, 7 mai 2003

Pas de pluie cette année contrairement aux précédentes réunions. Nous sommes trente à nous retrouver sur les falaises qui dominent la boucle de la Seine.

Un guide nous fait visiter le château Gaillard, gigantesque forteresse érigée en 2 ans par Richard Coeur de Lion en 1196, pour barrer la route de Rouen au Roi Philippe Auguste. Le château sera pris une première fois en 1203, Rouen tombe trois mois plus tard aux mains du Roi de France. C'est la Guerre de Cent ans, le château est pris, repris, puis tombe une dernière fois aux mains du futur Henri IV avant d'être démantelé par Richelieu. Nous visitons remparts, tours, logis, donjon, le site est impressionnant, la vue sur la vallée réellement unique.

Déjeuner à l'Hôtel du Vieux Château, au pied des ruines, excellent repas ! L'après midi, visite d'une usine des Andelys, "l'Holophane" spécialisée dans la fabrication des optiques de phares pour diverses marques automobiles.

La journée se termine par un pot dans la cafétéria d'une surface proche.

Nos vifs remerciements aux vaillants organisateurs de cette sympathique rencontre Gérard Delepeleire et Maurice Pitois. ■

J.G. CHARLES

*Réunion Région Haute-Normandie, Château Gaillard
Photo J.-G. CHARLES*



midipyrénées 13 septembre 2003

Sur une suggestion du Dr BOUTILLIER de Lézat (09), à l'invitation du Dr BAERT délégué de Midi-Pyrénées, une cinquantaine de nos confrères et épouses ou veuves se sont réunis près de Villefranche de Lauragais (31), le samedi 13 septembre.

A l'écluse de Renneville nous embarquons sur le SURCOUF, en direction du Seuil de Naurouze (11) sur le canal du Midi.

La journée magnifiquement ensoleillée nous a permis de jouir du magnifique spectacle des frondaisons en voûte des platanes séculaires qui bordent les rives du canal et surplombent l'antique chemin de halage.

Cette balade en péniche, au sein de la riche et paisible campagne du Lauragais, teintée de précoces couleurs automnales a été absolument merveilleuse.

Trois écluses une fois franchies, et croisé Port Lauragais, nous virons au Seuil de Naurouze, point de partage des eaux entre les versants Méditerranéen et Atlantique.

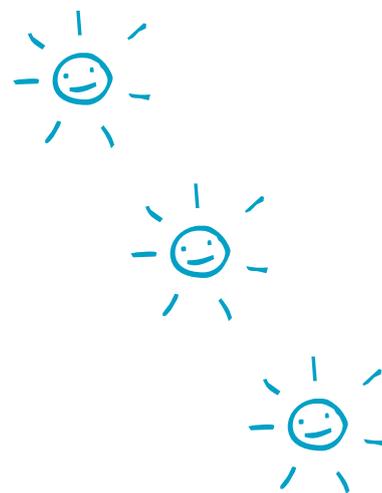
C'est là qu'arrive l'alimentation en eau du canal du Midi, par la "Rigole" qui draine les eaux intarissables des nombreux ruisseaux de la "Montagne Noire".

Après l'apéritif, un bon déjeuner dans la salle à manger du pont inférieur. Puis, après vieille prune, poire et autres "Manzana verde ou Pacharan" nous avons accosté et quitté le SURCOUF à Port Lauragais.

A l'hôtel "La Couchée" a lieu une conférence très documentée de notre confrère CANTEGREL sur l'histoire de la création du canal. Sa grande érudition, et sa parfaite maîtrise du sujet nous ont permis de cerner la formidable personnalité de Pierre Paul de RIQUET constructeur du canal de 1666 à 1691.

Retour en car à l'écluse de Renneville et séparation à 17 heures après une journée qui a enchanté tous les participants. ■

Jean BAERT



Retraites d'Indre-et-Loire

Comme chaque année, Bernard CHAUTEMPS, délégué de l'Indre et Loire, vient de réunir le 13 novembre 2003, les confrères retraités du département. La très bonne table du restaurant Les CEDRES a réuni 31 participants, parmi lesquels nous avons noté la présence de Mme BOIVIN, membre du bureau national de l'AFFV ainsi que notre doyenne Mme VARVOUX, sans oublier notre Président régional Henri MOREAU accompagné de son épouse.

A l'issue du repas, Bernard Chautemps fit un résumé du savant travail réalisé par notre éminent confrère Alain RERAT membre de l'Académie nationale de Médecine, sur les OGM, les organismes génétiquement modifiés. La modification apportée au génome animal ou végétal permet d'obtenir dans des délais très rapides, des résultats particulièrement intéressants, tant sur le plan de la qualité que de la quantité.

Contrairement à ce qui se passe en Amérique et en Asie, les Européens paraissent relativement inquiets quant à de possibles perturbations consécutives à leur ingestion. Les avis les plus autorisés conseillent cependant de les utiliser sans aucun risque dans notre alimentation.

A l'issue de cet exposé, notre confrère DURAND, membre de l'Académie vétérinaire fit le point sur l'actualité scientifique concernant les OGM.

Avant de nous séparer, le Président régional Henri Moreau rappela le calendrier des prochaines activités du Groupe national des vétérinaires retraités. ■

Maralpins

En ce jour de l'équinoxe d'automne nous nous sommes retrouvés avec plaisir autour d'une table appréciée, dans une très bonne ambiance.

Pour les 24 convives qui avaient répondu présents (autant s'étaient excusés), venant des Alpes-Maritimes ou du Var, ce fût l'occasion de joyeuses rencontres amicales ou de retrouvailles chaleureuses.

Ce fût un repas au cours duquel on parla plus, et bruyamment, et gaiement, des cinquante années passées que du futur... mais, cependant...

Il fallût bien se quitter ! Heureux de ce chaud rassemblement confraternel nous souhaitâmes, à l'unanimité, nous retrouver (aussi fringants ?) au printemps prochain.

Peut-être à l'équinoxe de printemps ...

Peut-être au mois de mai (c'est le plus beau dit-on).

(Voir : Dates à retenir, page 10)

Pierre DAYNES

Roger GUILLIEN

Retraites du Languedoc-Roussillon Réunion du 9 septembre 2003 à Anduze, Gard

Un an, jour pour jour après les terribles inondations de 2002, une petite quarantaine de participants se sont retrouvés dans le Gard pour :

- emprunter le Train à Vapeur des Cévennes,
- atteindre Saint Jean du Gard où nous attendait un excellent repas au restaurant "Les Bellugues" (étincelles en occitan)
- visiter le Musée des Vallées Cévenoles (traditions populaires autour du châtaignier, du mûrier et de la soie)
- reprendre le train pour une visite du parc exotique des bambous de Prafrance à Générargues, unique en Europe.

Au retour à Anduze, et avant la séparation, on prit le verre de l'amitié chez les organisateurs, Claude et Claudie Jouanen.

Le président Dandieu remercia tous les présents et souhaita que l'année 2004 nous permette de nous retrouver toujours plus nombreux et aussi dynamiques. ■

Réunion Bourgogne 2003

Le 29 Avril 2003, 40 retraités et épouses se sont retrouvés à SEURRE pour une journée dans le Val de Saône, le plat pays bourguignon.

Après la visite de l'église et son orgue historique, puis l'hôpital 17^e, embarquement sur une péniche de tourisme fluvial jusqu'à Verdun sur le Doubs où l'on a pu visiter l'intéressant petit musée du blé. Retour en fin de journée à Seurre.

L'activité principale de ces petites villes, Verdun comme Seurre, est la navigation fluviale sur la Saône.

Comme chaque fois que nous nous rencontrons c'est une atmosphère de franche camaraderie qui anime nos retrouvailles. Pendant un copieux déjeuner, nous avons pu apprécier de paisibles paysages alors qu'un soleil radieux nous gratifiait de sa présence durant l'après midi.

Tous semblaient heureux de cette journée et partants pour l'an prochain. ■



• la naissance de Anne le 18 août 2003, fille de Anne et Jacques BONIN (L 92), Dr Vet. chez M^{erial} à Atlanta (M^{erial}), petite fille de Marc BONIN (L 55) et M^{me}, Dr Vet. à Fleurie (69820).

• la naissance de Jules le 30 octobre 2003, fils de Pierre et Nathalie BONIN, petit fils de Marc BONIN et M^{me}, Dr Vet. à Fleurie (69820).



Tous nos vœux aux parents et grands parents.

ils nous ont quittés

André BARTHELEMY (T 46)

André Barthélémy est décédé le 8 juillet 2003 à Bourg-en-Bresse.

Né en 1921 d'un père imprimeur à Paris, attiré par une vocation militaire que la défaite de 1940 étouffa, il s'oriente vers la Vétérinaire et fait ses études à Toulouse. Il s'installe quelque temps aux Riceys, pays d'origine de sa famille. Déjà la traction animale et l'élevage déclinaient, la canine était à venir. Il chercha mieux et vint s'installer en Bresse où il succéda à Raccurt (L 41) en 1950. Il y développa une clientèle assez importante, variée, exigeante, et fidèle, qui appréciait la qualité de ses soins et l'affabilité de son épouse. Notre confrère se consacra de plus en plus à la canine et à sa chirurgie où il excellait.

La profession ne le détourna pas de ses deux passions : le Cheval et les armes. Longtemps il s'adonna à l'équitation. L'armée, la cavalerie, les uniformes, l'Histoire n'avaient pas de secrets pour lui. Les armes à feu étaient sa prédilection, il a été un très actif président de la Société de Tir, comme on sait l'être au voisinage de la Suisse.

Attaché aussi, il le fut à sa maison qu'il avait acquise dans la rue Bourgmayer, celle des robins et des nobles, haute demeure à poivrière, du XVII^e siècle, bien faite pour un honnête homme qui présida le Rotary et lui donna beaucoup. A ses quatre enfants qui ont essaimé, il a laissé un exemple de droiture et d'énergie dont ils se sont inspirés. Les dernières années de sa retraite furent ralenties par une hémiplegie qui diminua son activité, sans altérer sa volonté ni son esprit.

Nous nous associons à la peine de sa famille, et à l'affliction de son épouse pour nous souvenir avec respect et amitié d'André Barthélémy.

Jean PERDRIX (L 45)

André GIL (T38)

Notre confrère est décédé à l'âge de 90 ans, le 7 décembre 2003.

Mardi 9 décembre 2003, par un beau soleil d'automne, lui a été rendu un dernier hom-

mage en l'église de St Marcel Paulin (31590) Le prêtre qui semblait bien le connaître a tout dit de l'homme droit, juste et bon qu'il était.

Sorti de l'école de Toulouse en 38, il exerça comme canin, il accepta de faire partie de la commission d'achats du groupement d'achats de Toulouse créé par notre confrère BAERT, y apportant sa finesse et sa modération, sans jamais réfréner l'enthousiasme des plus jeunes. Durant sa retraite il a assisté fidèlement à toutes les réunions confraternelles.

«Vous nous avez quitté à 90 ans à l'impromptu avec la délicatesse, la discrétion qui vous caractérisaient, laissant désespérés votre famille, vos amis et surtout Madame GIL votre épouse depuis 62 ans. Pour vous, une fin sans déchéance à un âge si avancé quelle belle sortie !

En vous quittant ce soir, Monsieur, je me permets de vous dire mon admiration et ma respectueuse amitié pour le grand vétérinaire que vous avez été et je vous souhaite, avec les confrères et les consoeurs qui sont venus vous accompagner, le repos que vous avez bien mérité. »

J.C. BAERT

Renée TREGRET (A 42)

Dans notre numéro 20 (février 2002) nous faisons part du décès de notre confrère Maurice TREGRET (A 43). Louis Lévêque, notre confrère et ami de Bayeux, nous apprend le décès, le 22 janvier, de notre consoeur Renée TREGRET (A 42), à Plouhinec (56680), veuve de Maurice TREGRET, parti lui, il y a à peine trois ans.

elle nous a quittés

La promotion de LYON 59, réunie à ROSKOFF le 10 septembre 2003, a rendu avec émotion, hommage à notre sœur Yvette BLANCHARD qui nous a quittés le 3 août dernier des suites d'une opération cardiaque.

Yvette, durant la préparation au Concours au Lycée du Parc et à l'Ecole Vétérinaire, avait bien su s'adapter à son statut de seule fille de la promotion.

Elle a su surmonter toutes les difficultés de sa vie. Elle a élevé avec courage ses cinq enfants.

La promotion attristée présente ses sincères condoléances à toute sa famille et lui témoigne sa profonde sympathie.



Hubert Bourgeois

François DREHER (A 49)

C'est un faire part reçu de Madame Marie-Thérèse DREHER, son épouse, qui nous apprend la disparition le 24 juillet 2003 de notre confrère : François DREHER était Chevalier de l'Ordre National du Mérite, Ancien Résistant du Maquis de Haute Corrèze.

Selon sa volonté, les obsèques et l'inhumation ont été célébrées à Magné (79) dans la plus stricte intimité familiale.

A ce faire-part, Madame DREHER ajoute ce qui suit :

« Mon mari est décédé avec le courage et la dignité qui ont marqués sa vie, après une longue et douloureuse maladie qui a duré cinq ans. Pendant trente ans il fut vétérinaire rural à Benet et associé de trois vétérinaires »

(232, Av. du Marais Poitevin - 79460 MAGNE)

Notre confrère Pierre Emangeard de Courville-sur-Eure nous a informé, juste au moment où le dernier numéro de la Revue allait paraître, du décès de Madame André DUCOMMUN. 91100 CORBEIL

Pierre LAFFITTE FORSANS

(Toulouse 1923 - 1927)

Dans notre numéro 23 (Août 2003) page 21, nous avons parlé de notre confrère d'Orthez, doyen sans doute de notre profession. Le Docteur LAFFITTE FORSANS aura eu le temps de lire ce numéro de notre bulletin, de s'étonner d'y figurer tout en l'appréçiant. Quelques jours après, il nous quittait, 6 mois avant de pouvoir

célébrer son centième anniversaire. Pierre Laffitte-Forsans s'est éteint, à son domicile d'Orthez, le 31 Août dernier alors que rien ne laissait présager sa fin soudaine. Il a été inhumé dans son Béarn le 3 Septembre 2003.

Nous apprenons le décès de **Bernard DUFRAISSE** (A 57). C'est André BLOIS, notre confrère de Mézières-sur-Issoire (87330) qui nous signale la disparition de ce confrère, les obsèques ont eu lieu le 03/01/04 à St-Yriex-la-Perche (87500).

Geneviève MALLET (L58)

Geneviève, née CAMPREDON, est partie discrètement, sur la pointe des pieds. Son sourire, son humour ne nous charmeront plus. Elle a aimé profondément son métier. Elèves, avec son futur mari, Paul MALLET, disparu il y a 22 ans. Jean Marie Piette, Claude Maire et moi même, nous faisons partie du "labo d'anatomie", du meilleur anatomiste mondial, le professeur BARONE, qui s'extasiait devant la dextérité, l'aisance, la délicatesse de cette élégante et gracieuse petite bonne femme. Elle avait l'air fragile, mais quelle volonté, quelle résistance ! Avec Paul Mallet, elle faisait régner une excellente ambiance tout au long de soirées interminables, souvent jusqu'à 1 ou 2 heures du matin, où sous l'autorité du Maître, nous faisons de la chirurgie expérimentale.

Paul Mallet, son mari a fait Santé Militaire. Ils sont restés plusieurs années en Algérie, puis revenus en France, et à la vie civile, ils se sont installés à Montfort l'Amaury en association à quatre.

C'était toujours une fête de les rencontrer tout deux... et quelle fête !

A leurs deux fils et petits enfants, nous assurons la sympathie de la famille vétérinaire et le réconfort de notre grande amitié.

D. GROBET (L 58)

Jean-Claude PLAT (L 57)

Un « grand » des nôtres n'est plus.

Il est parti avec sa discrétion habituelle et toute la profession est en deuil. Jean-Claude était un pionnier, un novateur . Il avait créé au cours de sa riche carrière des organismes aujourd'hui mondialement connus : l'Union Centre Est France, France Embryon et les avait animés avec autant de compétence que de clairvoyance. Il était à l'origine d'un grand essor de l'insémination artificielle d'abord, de la transplantation embryonnaire ensuite. A la tête du Centre de Montrond les Bains, il a par-

ticipé à l'expansion de la Race Charolaise et à la renommée de l'élevage français sur tous les continents. Il avait su créer des liens un peu partout dans le monde . Et si on appréciait sa compétence, ses qualités humaines n'étaient pas étrangères à la qualité des relations qu'il avait tissées.

Car ce novateur était aussi un homme de cœur. Il a laissé dans les milieux qui ont eu la chance de le côtoyer, le souvenir d'un homme affable, sensible, disponible pour tous ceux qu'il savait dans l'adversité, Il savait d'instinct trouver les mots justes pour toucher les cœurs et aussi pour convaincre. Enfin Jean-Claude laisse une œuvre littéraire, certes réduite en volume, car ses activités professionnelles multiples ont longtemps mobilisé son énergie, mais pleine de qualités.

Ses amis, sa promotion présentent à sa famille et à tous ses proches, leurs condoléances attristées. Tous ceux qui l'ont connu et apprécié conserveront dans leur cœur une large place tant au professionnel qu'à l'homme d'exception.

Michel GUIGAL (L 57)

Louis JULOU (A 50)

Louis Julou, de St BRIEUC, était dans la promo A 50, l'une des "grosses têtes", bûchant avec ardeur toutes - ou presque toutes - les matières avec passion. Après un service militaire assez folklorique, il faut le dire, à Compiègne, il est recruté chez Rhône Poulenc (Vitry s/Seine) comme pharmacologue-toxicologue. Il y fait toute sa carrière jusqu'au grade de directeur des recherches biologiques pharmaceutiques du Centre Nicolas Grillet.

Les chimistes proposent de nouvelles molécules dont les biologistes étudient in vivo et in vitro les propriétés, mode d'action et toxicité, puis proposent éventuellement modifications et améliorations.

Julou a travaillé sur des antibactériens, antiprotozoaires, antifongiques, anti-inflammatoires, antihistaminiques, mais c'est surtout dans le domaine des neuro-médiateurs, neuroleptiques et anxiolytiques qu'il a acquis une réputation internationale. Il a, à ce titre, participé à de nombreux colloques et rédaction d'ouvrages - 145 publications - il était membre de sept sociétés savantes, membre associé libre de l'Académie de Pharmacie.

Il avait pris sa retraite chez lui, à Bourg la Reine où il a pu observer sur lui même l'évolution de sa propre maladie d'Alzheimer, contre laquelle les neurolep-

tiques qu'il connaissait si bien, ne pouvaient pas grand chose. Il s'est éteint le 18 août, entouré de sa femme, Nicole, ma cousine, de ses quatre filles et ses dix petits enfants.

Une grande vie , tout à l'honneur de la profession.

Michel PLOMMET (A 50)

Michel STAMEROFF (A 57)

Terrassé en quelques mois par une implacable maladie, Michel nous a quittés, jetant consternation et tristesse parmi nous.

Je le rencontrais chaque semaine au club de bridge où sa jovialité et son humour ont égayé nos réunions jusqu'en mai dernier.

Figure de la profession, il avait exercé en association à Abbeville (Somme) et siégé de nombreuses années au syndicat national ; il était aussi un membre très actif du Rotary. De nombreux confrères ont assisté à ses obsèques, venant lui rendre un dernier hommage et témoigner leur sympathie à son épouse et ses enfants.

G. SALMON

Paul BOUTET (A 43)

Notre confrère est décédé le 12 octobre en sa bonne ville de Sermaises du Loiret. Petit-fils, fils et frère de praticiens, famille digne des DURIEUX, ROSSIGNOL et autres dynasties vétérinaires franciliennes.

Il cachait sous un abord modeste mais toujours souriant, une grande culture professionnelle qui lui avait permis de vivre en souplesse et bonheur, la mutation du «rural» vers la «canine», gardant une éthique de service à autrui sans esprit de lucre. Il fut longtemps Maire de sa ville, Président du S.I.V.O.M et dirigeant passionné du club de tennis.

C'était un «honnête homme» dans l'acceptation du Grand Siècle, l'exemple d'un vrai «notable» respecté dans la génération vétérinaire d'après guerre.

Que son épouse et ses enfants trouvent dans ces quelques propos l'estime de ses confrères et l'expression de leurs condoléances.

Louis LEVESQUE

Pierre NIVROMONT (A 49)

Nous avons accompagné le 7 février 2003 notre camarade Pierre NIVROMONT à sa dernière demeure.

De retour de l'exode, ce garçon de dix-sept ans trouve sa maison occupée par l'ennemi. Il sent aussitôt qu'il faut lutter contre l'envahisseur ; son père, ancien combattant de 1914-1918, est Lorrain

d'origine. En 1940 et 1941 la Résistance est encore loin d'être structurée. Seuls les services spéciaux britanniques sont organisés pour récupérer les pilotes de la R.A.F. abattus dans le nord-ouest de la France. Un contact est pris plus tard avec le réseau d'évasion anglais *Pat O'Leary*. Dès lors, Pierre s'engage à fond dans cette filière d'évasion clandestine.

En décembre 1943, il est arrêté par la Gestapo à Paris, puis transféré à la prison Bonne-Nouvelle à Rouen. Il y reste 120 jours en cellule, les bras menottés derrière le dos. Il supporte cet atroce supplice. Il a vingt ans. Puis c'est le transfert au camp de Compiègne. Il y retrouve son père, arrêté quelques jours avant lui à Rouen, comme agent de renseignements du réseau *Turma-Vengeance*.

Le 27 avril 1944, le convoi composé de résistants français, dont Pierre fait partie, est dirigé sur Auschwitz. Tous sont immatriculés par tatouage sur l'avant-bras. L'administration nazie constate alors la mauvaise destination du convoi. Le "convoi des tatoués" est alors envoyé sur Buchenwald. Les mois qu'il y passe en kommando de travail sont très durs, puis viennent les marches forcées démentielles. Il se retrouve seul, fin avril 1945, complètement épuisé et semi-inconscient, dans les environs de Flossenbürg, où il réussit à rejoindre la zone libérée par les Américains.

Son père, rapatrié début mai, attendit avec angoisse jusqu'à fin juin le retour de son fils. Pierre fonda un foyer, et exerça la profession de vétérinaire à Pavilly pendant de longues années. Il vécut ensuite pendant une vingtaine d'années sur la Côte d'Azur, puis revint il y a quelques années à Mont-Saint-Aignan, non loin de ses enfants. Il œuvra auprès des élèves et des enseignants pour faire connaître cette période sombre de notre Histoire, dont il fut acteur et témoin. En 1975, Pierre Nivromont reçoit la croix de chevalier de la Légion d'honneur des mains du Président de la République, celle d'officier, quelques années plus tard, est venue distinguer les mérites de notre camarade dont nous conserverons le souvenir dans nos cœurs. A sa famille, nous renouvelons nos condoléances fraternelles.

(ndlr : Nous avons pu entendre et voir ce confrère, il y a quelques années, lors d'une émission de télévision où il fut remarquable. Ce que ne dit pas cet article, c'est que lorsqu'il se retrouve avec deux autres camarades, abandonnés par leurs "gardiens" sur une route, ils s'engouffrent dans une ferme où ils trouvent enfin de la nourriture. Pierre dut sa

survie à la sagesse qu'il eut, d'en "user avec modération", alors que ses deux compagnons moins avertis que lui en moururent).

Yves ROBIN (L 56)

Yves Robin, nous a quittés le 2 septembre dernier.

Il s'est toujours impliqué à fond dans notre profession, Président de la section Rhône Alpes de la CNVSPA durant de nombreuses années, Vice - Président national. Trésorier du syndicat du Rhône, Président fondateur des Vétocipèdes, il reçut tout au long de sa carrière les jeunes confrères sortant de l'Ecole sachant leur transmettre tout ce qu'il savait de sa profession et façonnant ainsi à son image plusieurs générations de praticiens. Parmi toute la somme de ses interventions et publications, il faut retenir son étude de la maladie discale du chien, sa chirurgie et ses limites, étude qui fait encore autorité aujourd'hui.

Au delà de sa rigueur scientifique, se dessinait une âme d'artiste, qu'il savait nous faire partager. Auteur de nombreuses nouvelles et de romans, il venait de publier "Lettre à Pasteur Louis" (ndlr : VV n°22 et 23) qui ne laisse personne indifférent. Il participait toujours avec passion à Véto Vermeil. Créateur des Vétocipèdes, afin de réunir les amoureux de la montagne et du vélo, il donna à notre Confrérie un essor national, en même temps que son esprit fait d'humour, d'efforts gratuits, d'amitié et de convivialité.

Il était le chantre de la promotion Lyon 1956, qui doit beaucoup à Yves, fédérateur de son unité et d'une amitié sincère entre tous. Héritier d'une longue lignée de marins Cap - Horniers, lui le breton élevé à Marseille, annonçait dans ses poèmes "D'Avant le Silence", quelle serait sa destinée :

*"Accroché au haut du mât
de cocagne du rêve
ayant pour sextant l'hémistich
et le pied pour cabestan
dans la houle des mots et l'écume des rimes
je navigue
dans les chapeaux de paille de ma fantaisie
je mène ma barque
où me guide le vent
traînant ma cargaison
de pleurs dans une rose amours hors de saison
et tout dessus grand foc et tape-cul
je mets le cap sur l'absolu".*

L'hommage rendu lors de ses obsèques à Lyon, par ses amis et la profession réunis fut empreint de tristesse et d'émotion. Robert Fillet pour sa promotion, Roger Guerre pour la CNVSPA, le Professeur Cottureau, un de ses tout premiers maîtres rappelèrent les

périodes marquantes d'une belle carrière. Une certitude pour tous : il va nous manquer. Nous renouvelons à Georgette son épouse Présidente de l'AFFV et à ses enfants, toute notre sympathie attristée.

Robert FILLET.

(ndlr : Notre confrère avait plusieurs fois participé à la rédaction de notre revue. Madame ROBIN nous avait permis de faire quelques emprunts aux "Echos de l'AFFV"). Véto vermeil vous assure, Madame, de notre sympathie dans les épreuves que vous venez de supporter.

Henri FAYE (A 49)

C'est André BLOIS, qui nous apprend le décès subit, le 15 janvier, du Docteur vétérinaire, Henri Faye, à Panazol (87350) où ce confrère s'était retiré après avoir exercé dans la Manche à Picauville (50360).

André BLOIS, 87330 Mézières-sur-Issoire

Henri MOREAU (A 41)

Un ancien, un ami, vient de nous quitter. Henri, avait dépassé ses 88 ans, il est décédé le 31 janvier 2004 à Royan. Celui que tous ses amis ont connu, était un gai plaisantin, toujours prêt à raconter une "paillardise". Et pourtant, il avait, paraît-il, un caractère anxieux. Qui l'eut cru ? Quand on a connu son sourire permanent, son accueil amical, le plaisir qu'il ne cachait pas de se remémorer sa vie de Véto.

Il y a bien longtemps, avant même de l'avoir rencontré en Charente-Maritime, il m'était presque familier, tant j'avais entendu parler de lui par Jacques Conort, un ami très cher parti trop tôt, qui avait fait ses débuts à Mirambeau auprès de Henri MOREAU. A Royan Henri m'avait, malgré son âge, secondé avec efficacité et avec son éternelle gentillesse, pour accueillir une rencontre régionale de confrères retraités à la demande de Rémi Mornet, en 1996.

Ancien Maire, Conseiller Général Honoraire, ancien Sénateur de Charente-Maritime, Henri Moreau avait consacré une partie de sa vie au service de ses concitoyens. Il a été inhumé le 4 février 2004.

On ne peut rien rajouter, sinon que nous sommes tristes et que nous voulons dire à son épouse, et à ses enfants, toute notre sympathie.

"Toute douleur qui n'aide personne est absurde" (Malraux : "Antimémoires").

Henri souffrait, il est parti. Adieu, l'ami !

58, Avenue de l'Océan.

17110 Saint-Georges-de-Didonne

A.F.

Rassemblement de Cholet 2003

C'est au bord du Lac de Ribou que nous nous sommes retrouvés ; quatre jours de franche gaieté dans ces pays de Loire qui m'ont toujours fasciné par leur sérénité.

Angers, la vallée de la Loire avec ses magnifiques bâtisses en tuffeau, Notre Dame de Cunault, le parc oriental de Maulévrier, il fallait tout voir. Le Cadre Noir aussi, mais j'ai remarqué que beaucoup contemplaient plus les écuyères que les chevaux. D'autres faisaient des emplettes. Roger (j'ai intentionnellement changé le prénom...) s'est même payé une bride, proclamant partout : «ce sera son Noël». Je lui fis remarquer qu'à mon avis, après tant d'années passées avec la bride sur le cou, elle prendrait le mors aux dents. «En ce cas, me dit-il, la mort dans l'âme, j'aurai recours à la mort-aux-rats».

La guerre de Vendée, j'en avais entendu parler, mais j'ignorais le nombre de morts : 5 à 600 000. Je me mis à compter : la Guerre des Gaules, les invasions des Huns et des autres, les Croisades, la Guerre de Cent ans, les Guerres de Religion, les guerres menées par tous nos Rois, la Révolution, la Terreur, les campagnes Napoléoniennes, les Guerres de 70, de 14, de 39-40, d'Indochine, d'Algérie, les accidents de la route, les méfaits du tabac, de l'alcool, la Canicule, le Sida... ça fait combien de victimes ? J'ai pas trouvé, mais j'ai acquis la certitude que sans ces événements tragiques, la France serait surpeuplée ; nous ne



pourrions plus circuler, nous serions contraints de nous expatrier au Maghreb, voire en Afrique noire. J'en ai fait part à mon voisin de car ; sa réponse me surprit doublement «Je n'y avais pas pensé, tu as raison!» (ce qui ne m'arrive jamais à la maison), et de conclure «Dieu soit loué !» Mes chers confrères, je vous souhaite de supporter les grands froids aussi bien que la canicule, et j'espère vous retrouver l'an prochain, en bonne santé et toujours aussi gais, au grand Rassemblement de "La Bolle" dans les Vosges. ■

(photo Henri MUENIER)

Gérard SALMON

Dates à retenir

Languedoc - Roussillon - Aveyron

Retenez la date du Jeudi 14 Octobre pour visiter le Centre historique et le Musée de la médecine de Montpellier.

Contact : DANDIEU. Tel : 04 67 29 14 73.

(communiqué par C. JOUANEN. 30140 ANDUZE. tel : 04 66 61 63 33)

...et, n'oubliez pas :

4 - 5 Mai : Poitou-Charentes - Centre.
Bretagne - Pays-de-Loire.

31 Mai - 7 Juin : La Semaine Nature.

17 - 24 Juin : Le Voyage en Ecosse.

4 - 9 Octobre : Le Rassemblement National.

Retraités Champagne-Ardenne

Réunion 2004 à REIMS, mercredi 14 avril

Programme proposé par Jean BERNARD, «régional de l'étape» :

- Visite de la cathédrale, suivie de celle du Palais du TAU
- Réception à l'Hôtel de Ville par la Municipalité de REIMS.
- Repas convivial traditionnel dans un restaurant réputé de la Place d'Erlon

- l'après-midi, visite de cave avec dégustation, bien évidemment ! Les invitations seront envoyées en temps voulu aux confrères et veuves de la Région qui ont répondu aux précédentes invitations, ainsi qu'à celles et ceux des régions voisines qui fréquentent leurs réunions et dont les noms nous auront été

communiqués par les délégués de région.

Contact pour inscriptions : Charles MESUROLLE 10, avenue Général Leclerc, 10200 BAR-sur-AUBE Tél-Fax : 03 25 27 06 21 e-mail : mesurollec@wanadoo.fr

Renseignements complémentaires, s'adresser à l'organisateur Jean BERNARD 10, faubourg Léon Bourgeois 51300 VITRY-le FRANÇOIS Tél. : 03 26 74 06 25 Tous les confrères seront les bienvenus.

Retraités d'Aquitaine

En 2003, l'assemblée des vétérinaires retraités d'Aquitaine ne s'est pas tenue : défaillance du délégué régional, je vous prie de bien vouloir l'excuser.

Nous pensons nous réunir les 13 et 14 Mai 2004 en Lot et Garonne, à Aiguillon.

Accueil vers 15 h le mercredi 13 mai. Visite de la ville, dîner en commun. Le Jeudi 14, à partir de 9h, excursion dans la basse vallée du Lot. Repas en commun. Dispersion dans l'après-midi. Contact : Jean RASCOL. Avenue De Lattre de Tassigny. 47190 AIGUILLON. Tel 05 53 79 64 47.

Provence 2004

Réunion des promotions 52-56 : Alfort-Lyon-Toulouse en Camargue du 13 au 15 Septembre 2004.

"Oublié(e)s" ou retardataires, contacter très rapidement : B. MINOT "La Baume" Bel Air 13124 PEYPIN.

UN VOYAGE PHARAONIQUE

Du 20 septembre au 2 octobre 2003, trente-deux confrères et apparentés, ont vécu un "chaleur-eux" périple au pays des pharaons, sous la bannière désormais légendaire (en tant que voyageur international) de notre confrère Georges Lucien.

Arrivés au Caire pour trois nuits au luxueux Hôtel Shératon, ils y ont fait la connaissance de la guide qui allait les accompagner tout au long du voyage. Egyptienne par l'ascendance et par le cœur, elle était pétrie de tout le savoir acquis par cinq années de Faculté, maniant notre langue avec aisance, cherchant avec humour à nous faire partager son féminisme confirmé et son anti-américanisme raisonné, mais désireuse de se faire apprécier par sa compétence, sa disponibilité, son sourire et son changement journalier de vêtements et de bijoux.

Ami lecteur qui n'étais pas de ce voyage, si tu le souhaites, entre dans le groupe et suis le guide...

La découverte du Musée National pendant deux heures, la visite de la Mosquée de Méhémed Ali à l'intérieur de la citadelle de Saladin, puis une promenade dans un souk...ainsi, dès le premier jour, nous avons posé un pied dans l'Egypte des pharaons et l'autre dans une ville de 19 millions d'habitants : Le Caire.



Le lendemain, découverte des pyramides (Chéops, Kephren, Mykerinos), la visite d'un mastaba (tombe des serviteurs, conseillers et parents du pharaon) avec ses fines décorations, puis, à Memphis, le face à face avec une statue colossale de Ramsès II, (13 mètres de la tête aux pieds) qui repose dans un bâtiment spécialement conçu pour elle.

Un saut de 750 kilomètres en avion, et voici Assouan où nous nous installons pour sept nuits à bord de l'"Obereî Shehrazad", petit palace flottant : spacieuses cabines en acajou, restaurant de bonne qualité qui nous laisse le souvenir de nombreux petits gâteaux le plus souvent délicieux, thé de cinq heures offert au grand salon, soirées déguisées où nombre d'entre nous s'y retrouvent en "hommes du désert" accompagnés de leurs épouses en robes chatoyantes...

De cet immeuble flottant, nous allions pouvoir découvrir quelques centaines de kilomètres des berges du Nil, palmiers, bananiers, champs de maïs et de sésame, bovins en pâture, ânes innombrables au travail au milieu de tout cela, des habitations isolées ou regroupées en villages, des hommes et des femmes au travail dans les champs, des hommes à la pêche et dans tous ces lieux, ce fut un plaisir pour les yeux et un enchantement pour l'esprit de voir des statues, sculptures, hiéroglyphes et peintures qui racontent presque trois mille ans de l'histoire d'un peuple (Esna, Edfou, Dendhera). Nous n'oublierons pas qu'à chacune de ces visites, nous avons été fortement sollicités pour acheter des cotonnades, que le marchandage était la règle du jeu.

Il nous manquait encore quelque chose : la visite d'Abou Simbel ! Un nouveau saut de 250 km devait nous y conduire et nous permettre de loger au pharaonique Hôtel Sési. Après la visite des Temples de Ramsès II et de Néfertari dans l'après-midi, nous y sommes retournés, le soir, pour assister à un Son et Lumière. C'était notre troisième spectacle, ce fut le plus beau.

Le lendemain, sur le chemin du retour, nous avons passé une nouvelle journée au Caire ; puis, ce fut Orly, les valises, le retour à la maison...

Mais il reste à chacun d'entre nous, avec des photos et des films comme supports de mémoire, le souvenir d'un magnifique et très agréable voyage. ■

Jean Lavieille

VOYAGES GNVR

Georges LUCIEN

Le Méage - 03290 Dompierre-sur-Besbre

VOYAGE 2004 (+ sondage prospectif...)

1) Du 17 au 24 Juin 2004 : ECOSSE

Demande de documentation à adresser à

M. le Dr

.....

.....

.....

2) Etes-vous intéressés par un voyage ?

Si OUI classer les destinations ci-après dans l'ordre de vos préférences (ou autres)

(de cette statistique découleront vos prochains voyages)

Inde (Radjastan et Gange).....

Pays chaud en couleur et moins pauvre que le sud

Amérique (Louisiane et Floride).....

Arrivée Nlle Orléans , départ Miami

Andalousie.....

Une semaine en avril

Croisière dans les fjords norvégiens.....

Au mois de juin ?

Capitales centrales

Vienne, Prague, Budapest

Russie de l'est.....

Moscou, St Petersburg

Croisière en Méditerranée

Préférence au mois de mai

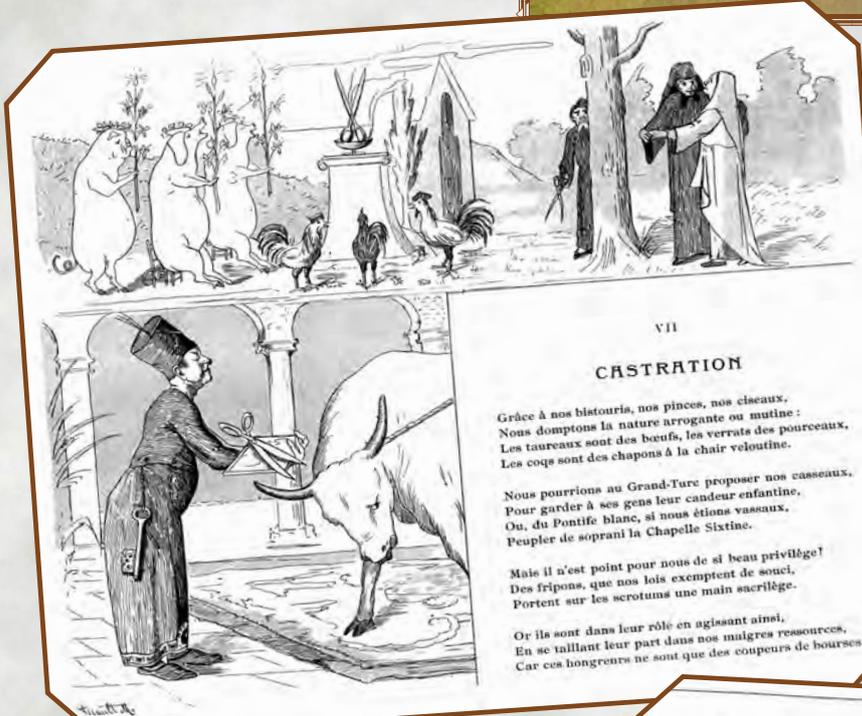
Namibie.....+ Okavengo

En 4x4 et lodge de luxe

Ousbékistan

Je souhaite avoir le maximum de réponses afin d'orienter les voyages dans le meilleur choix.





VII
CASTRATION

Grâce à nos bistouris, nos pinces, nos ciseaux,
Nous domptons la nature arrogante ou mutine :
Les taureaux sont des bœufs, les verrats des porceux,
Les coqs sont des chapons à la chair veloutine.

Nous pourrions au Grand-Turc proposer nos casseaux,
Pour garder à ses gens leur candeur enfantine,
Ou, du Pontife blanc, si nous étions vassaux,
Peupler de soprani la Chapelle Sixtine.

Mais il n'est point pour nous de si beau privilège !
Des fripons, que nos lois exemptent de souci,
Portent sur les scrotums une main sacrilège.

Or ils sont dans leur rôle en agissant ainsi,
En se taillant leur part dans nos maigres ressources,
Car ces hongreurs ne sont que des coupeurs de bourses.



X
LA FIÈVRE APHTEUSE

Il est un mal affreux qui répand la terreur,
Et que le Ciel créa dans le but salutaire
De dégourdir un peu, sans le mettre en fureur,
Notre docte et brillant service sanitaire.

Un bacille sournois, infime mais coureur,
Va des pieds aux trayons, gagne la pituitaire,
Et l'animal fiévreux attend, bavant d'horreur,
Qu'on chasse de chez lui ce gênant locataire.

Chez la gent ruminante, ô vous qui fréquentez,
Désinfectez sans cesse et redésinfectez,
Si vous n'avez trouvé l'impeccable mascotte.

Jeunes gens, jeunes gens, c'est pour vous que j'écris,
Garez-vous prudemment dans vos jeux et vos ris
Des aphtes dangereux que sème la Cocotte.



Rassemblement d'automne au Relais Cap France "La Bolle" à St-Dié-des-Vosges (88100), du 4 au 9 octobre 2004

34, Chemin du Réservoir • Tél. 03 29 56 13 11



Lundi 4 octobre 2004

- Arrivée dans l'après-midi. Pot de Bienvenue, installation dans les chambres - *Dîner au Relais.*

Mardi 5 octobre 2004 : excursion de la journée Baccarat "Capitale du Cristal": visite d'une cristallerie. Temps libre à Baccarat pour visiter les boutiques spécialisées.

Lunéville et Pierre Percée : visite de Lunéville, puis le Lac de Pierre Percée.

Déjeuner au restaurant et Dîner au Relais.

Mercredi 6 octobre 2004

Le camp du Struthof : L'histoire a voulu que dans un paysage magnifique soit construit l'horreur.

St-Dié-des-Vosges "Ville Nouvelle" : Visite et présentation de la ville nouvelle entièrement reconstruite à la fin de la seconde guerre mondiale.

Visite de la Cathédrale, du cloître, l'église romane Notre-Dame. La Tour de la Liberté et l'exposition des bijoux de Braque.

Déjeuner et Dîner au Relais.

Jeudi 7 octobre 2004 : excursion de la journée

Le Mémorial du Linge : le linge est un champ de



bataille de la guerre 1914-1918, où un affrontement particulièrement meurtrier eut lieu entre le 20 juillet et le 15 octobre 1915 : 17 000 morts. Au musée des objets français et allemands.

Déjeuner dans une ferme auberge.

Gérardmer "Au Cœur de la Vallée des Grands Lacs" : Découverte du lac de Gérardmer lors d'une balade en bateau. Visite d'une saboterie par une visite commentée. Retour par le défilé de Straiture, vallée typiquement vosgienne, les plus grands épicéas d'Europe. Temps libre à la boutique de Linvosges.

Déjeuner au restaurant et Dîner à la Résidence.

Vendredi 8 octobre 2004 : excursion de la journée

La Route des Crêtes "Lac Blanc et Lac Noir" : Dégustation à la confiserie des Hautes Vosges. Repas du marcaire dans une ferme auberge des Hautes Vosges sur la route des Crêtes, le Honeck, le Lac Blanc, le Lac Noir. Route stratégique construite pendant la guerre 14-18. Vous admirerez les paysages les plus caractéristiques de la chaîne des Vosges, ses cols, ses ballons, ses chaumes.

Déjeuner au Restaurant et Dîner au Relais.

Samedi 9 octobre 2004 : Petit déjeuner et retour

vers votre région.

PRIX DES PRESTATIONS

Hébergement	220 €
Excursions : Baccarat - Lunéville	48 €
Linge - Gérardmer	37 €
Struthof - St-Dié	37 €
Route des Crêtes	48 €

Soit un total de 390 €

Les excursions s'achètent à la carte. Bulletin d'inscription à part, dans la revue.

